

STEEL MASTERS

LE MAGAZINE DES BLINDÉS
ET DU MODÉLISME MILITAIRE



ARTILLERIE 1/35
MORSER 21 CM

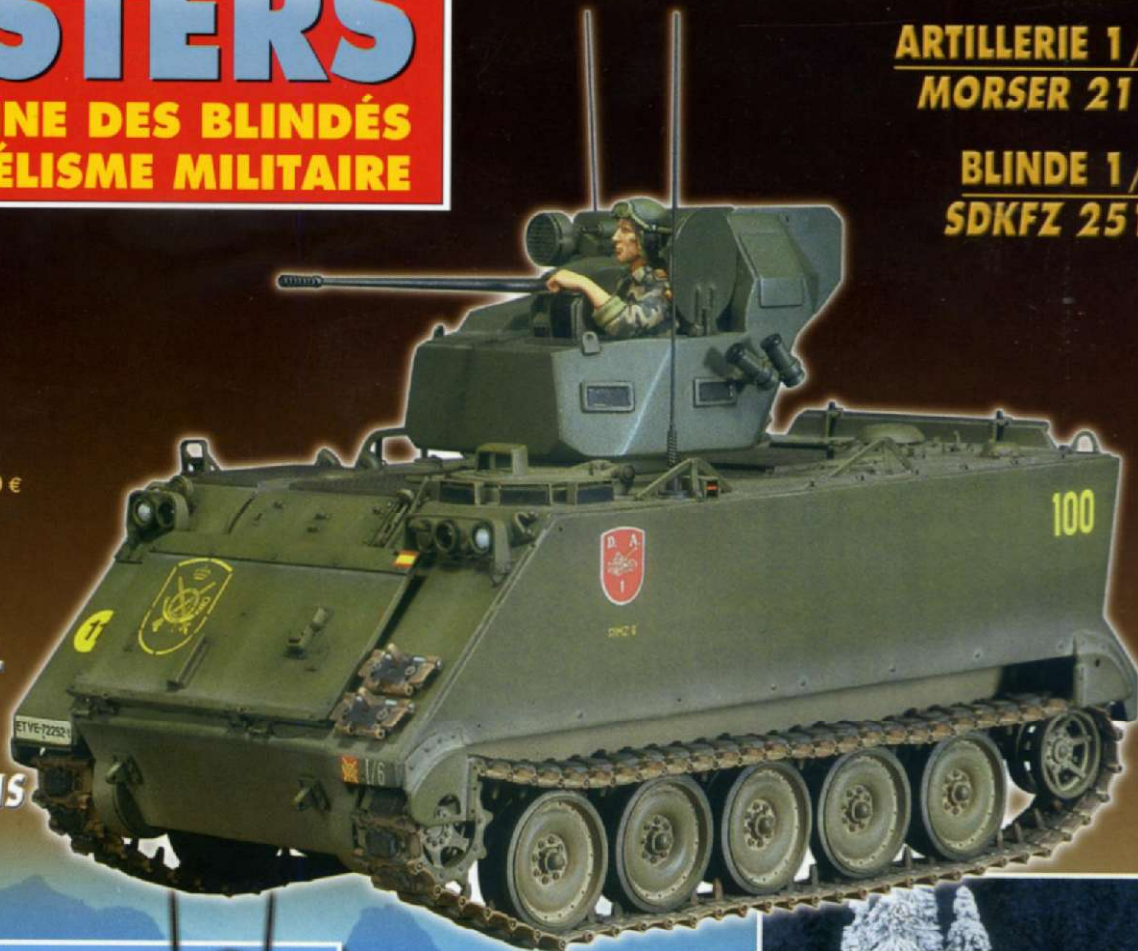
BLINDE 1/72
SDKFZ 251/1

N°56

TRIMESTRIEL
AVRIL-MAI 2003
France métro. : 6,20 €
EL : 7,40 € - CAN : 8,95 \$ CAN
ND : 6,20 € - Port. Cont. : 6,90 €

MODERNE 1/35
M113 ESPAGNOL

HISTORIQUE
BLINDÉS FRANÇAIS
EN INDOCHINE



DIORAMA 1/72
TIGRE II



PLEINS FEUX 1/35
LES CHARS « S »



DIORAMA 1/35
RENCONTRE AU SOMMET

VENEMENT
E SALON
DE NUREMBERG 2003

- L 19630 - 56 - F: 6,20 € - RD



**Par Antonio
MARTIN TELLO**
Traduction :
**Anne Marie
BOURDON**

Ci-contre.
Un Sdkfz 251/1 monté et
peint comme au 1/35. Preuve
de la vivacité du maquettisme
espagnol qui, lui aussi,
n'hésite pas à jouer sur la
gamme des deux grandes
échelles de la miniature
(1/72 et 1/35) avec
un anticonformisme
sans complexe.



UN SDKFZ 251/1 POUR S'AFFIRMER

1/72

Sdkfz 251/1
Hasegawa



Ci-dessous.
La maquette pré assemblée
avant peinture de l'extérieur.
Le train de roulement est
seulement mis en place pour
les besoins de la photo. Les
améliorations apportées
concernent le remplacement
du bouclier frontal de la
mitrailleuse et des bavettes
des garde-boue arrière (en
feuille d'aluminium), des
tiges gabarits en
étré et un nouveau
support tubulaire
pour la
mitrailleuse, lui
aussi plus fin.

Ci-dessous.
L'intérieur est
entièrement peint
avant l'assemblage des
deux moitiés de la caisse et
du châssis.



Comme beaucoup d'entre nous je me suis lancé dans le maquettisme militaire en construisant et en peignant des maquettes au 1/72. Je suis vite passé au 1/35 car les chars, à cette échelle, étaient plus impressionnants et mieux détaillés. En outre, je pensais que cela permettrait d'améliorer mes capacités de maquettiste. J'ai donc opté pour l'échelle 1/35, considérant le 1/72 comme un simple point de départ, voire un jouet.

Cependant, j'ai récemment découvert quelques-uns des nouveaux modèles Revell au 1/72 et je fus estomaqué. Toute la finesse et le détail des meilleurs modèles au 1/35 étaient présents, mais en plus petits. Ils offrent une excellente représentation de la réalité, mais laissent également la place au détaillage et aux améliorations. En fait, je trouve que c'est plus l'imagination (ou parfois le conformisme très conservateur) du maquettiste qui fixe cer-

montage et surtout de mise en peinture qu'au 1/35. La marque Hasegawa possède une large gamme de maquettes militaires au 1/72. Certaines sont des vieilles références de plus de 20 ans et ne sont plus au standard actuel. Néanmoins, quelques-unes de leurs plus récentes éditions sont maintenant d'un excellent niveau. Parmi les modèles Hasegawa les plus réussis on trouve les trois versions du Sdkfz 251, dont le transport de troupes Sdkfz 251/1 (ref. 31 144).

Un montage quasiment « sorti de boîte »

L'assemblage de cette maquette ne présentant aucune difficulté, je me suis contenté d'y apporter quelques petites améliorations à la portée de tous. Ainsi, à l'intérieur, j'ai ajouté les leviers de vitesse en plastique étré, tandis qu'à l'extérieur, le bouclier de la mitrailleuse et les bavettes des garde-boue arrière, trop épais, sont reproduits en feuille d'aluminium. La mitrailleuse est remplacée par une mitrailleuse MG34 empruntée à une maquette de char Revell, plus détaillée. J'ai également reconstruit le support tubulaire pour la mitrailleuse arrière en étré. Finalement, les tiges gabarit sont également remplacées par d'autres, plus fines; elles sont aussi reproduites en plastique étré et leur embout rond est figuré par une goutte de Superglue. Il est impératif de peindre l'intérieur avant l'assemblage des deux parties de la caisse. C'est à ce moment qu'il convient de mettre en place le pilote (une figurine Preiser). Son positionnement dans l'étroit poste de conduite nécessite une petite opération de chirurgie afin qu'il s'adapte parfaitement au siège, même s'il reste peu visible, une fois la maquette achevée.

taines limites à la réalisation d'une maquette. De plus, pour ce qui concerne la peinture, toutes les techniques utilisées pour les « grands » modèles peuvent être appliquées aux « petits ». Cet article est donc principalement destiné aux fanas du 1/72 (et même aux débutants) en espérant qu'il pourra démontrer qu'il est facile d'appliquer à cette échelle les mêmes principes de

Ci-contre.
La touche finale est apportée par des poudres de pastel Mig productions qui viendront en complément de l'empoussiérage. Elles seront appliquées avec parcimonie, principalement sur le train de roulement et le bas du châssis.

Une peinture comme au 1/35

La couleur de base est du terre mate (Tamiya XF52) sur laquelle j'ai pulvérisé du jaune foncé Tamiya (XF60) permettant à la couleur précédente d'agir en guise de pré ombrage.

Des zébrures de brun rouge (XF69) sont ensuite appliquées au pistolet comme première couleur de camouflage. Pour obtenir des meilleurs résultats j'ai mis l'embout de l'aérographe très près de la maquette (environ 5 mm) en réglant mon compresseur à faible pression (à peu près 0,5 bar) tout en diluant la peinture à 75 % avec de l'alcool à brûler. Du vert olive (XF58) est alors pulvérisé de la même façon. Ne croyez pas que j'ai obtenu un résultat fantastique au premier essai, certaines lignes étant trop larges (ce qui signifie hors échelle) J'ai donc dû procéder à de petites retouches avec du jaune foncé pour aboutir à un résultat satisfaisant.

Après 24 heures de séchage, les décalcomanies sont alors apposées. Les chiffres tactiques et les croix allemandes sont tirés des maquettes Revell mais les plaques d'immatriculation sont celles du kit Hasegawa. Ils sont appliqués en suivant la démarche suivante :

— Premièrement, du vernis brillant Tamiya est déposé aux emplacements des décalcomanies. Ces dernières sont découpées au plus près afin d'éliminer le film les entourant.

— Avec un pinceau fin, on dépose alors une goutte de Microset sur la surface préalablement vernie.

On fait alors glisser la décalcomanie sur son emplacement en la mouillant cette fois avec du Microsol. Ce produit assouplit les décalcomanies et permet, par exemple, de leur faire épouser des formes en relief (trappes, tapes de vision, etc.).

Ci-dessus.
Le train de roulement est collé après avoir été peint en suivant exactement le même processus que pour la caisse. Les chenilles, ainsi que les dents du barbotin, sont doucement frottées à la poudre graphique ou grattées avec la pointe d'un crayon gras qui leur donneront un éclat métallique.

- Laissez les sécher jusqu'au lendemain, après quoi, on pulvérise un vernis mat qui éliminera la brillance de la décalcomanie et du vernis précédent.

Le travail de peinture peut alors être complété par pulvérisation d'un mélange très dilué (95 %) de brun et de noir sur les bords, les lignes de séparation et les creux. Des passages de crème (H103) et de brun rouge (H62), sur les zones déjà peintes en jaune sable et en brun rouge apporteront un premier effet de patine tout en donnant à la maquette des variations chromatiques.

On peut alors débiter le vieillissement du modèle en reproduisant des éraflures dans la couleur de base éclaircie de jaune mate Prince August. D'autres, plus profondes, sont en brun noir, en particulier sur les bords saillants. Lors de ce processus, il est important de s'arrêter fréquemment pour bien vérifier que l'on reste à l'échelle. Sur les côtés, j'ai peint des éraflures plus longues car, dans la réalité, les flancs du véhicule étaient facilement rayés par les branches ou d'autres obstacles.

La dernière phase de vieillissement de la maquette est exécutée avec des teintes à l'huile et, plus que de longs discours je vous invite à vous reporter aux photos prises étape par étape.

Les outils du lot de bord sont d'abord peints en noir puis recouverts d'un peu de poudre graphique, tandis que



1. L'intérieur est protégé avec du ruban adhésif et du Maskol avant l'application de la couleur de base jaune sable. Cette dernière est alors rehaussée par du jaune foncé sur les angles, les lignes en creux, etc. Le train de roulement complet est peint séparément en observant le même principe.

2. De fines zébrures de camouflage brun rouge sont peintes à l'aérographe, en maintenant sa pointe à quelques millimètres de la surface et en réglant le compresseur à faible pression (0,5 bar). Le brun rouge assez vif est atténué par une dilution importante.

3. Les zébrures vert olive sont reproduites de la même manière en n'oubliant pas, encore une fois, de bien diluer la teinte.

4. Le travail de camouflage est terminé. Il peut s'avérer nécessaire de faire des retouches en jaune foncé pour corriger les éventuels faux mouvements lors de l'application du camouflage zébré, surtout si c'est votre première expérience de ce type. La base acrylique ne souffrira pas, par la suite, de l'application de peintures à l'huile et de leurs solvants.



1. Les trois couleurs acryliques utilisées pour reproduire les éraflures. Les traces plus discrètes sont en jaune foncé et iront crescendo du chocolat au noir pour les plus profondes.

2. A ce point, le terme « micro destruction » prend vraiment un sens figuratif. Un pinceau très pointu est indispensable pour peindre les minuscules éraflures et autres rayures et entailles.



3. La micro peinture est maintenant terminée. L'effet ne doit être accentué qu'aux endroits les plus logiquement exposés à l'usure.

4. Une large gamme de couleurs à l'huile est utilisée pour la patine générale. Des petites portions de peinture à l'huile sont posées sur une feuille de papier qui absorbera une partie de l'huile et donnera ainsi un ton plus mat à chaque teinte (une petite auréole grasse autour de la noix de peinture vous indiquera, au bout d'une vingtaine de minutes, que l'huile a été « bue » par le papier).

5. Avant l'application des points de peinture à l'huile, la surface est trempée avec du diluant Humbrol.

6. Des petites taches de peinture à l'huile sont posées sur la surface ainsi traitée.

7. Les taches sont mélangées avec une goutte



de solvant afin de les fondre, vous pouvez également les tirer du haut vers le bas avec un petit pinceau plat.

8. Après vaporisation du diluant, vous obtenez de subtiles variations chromatiques et un aspect bien mat. Si vous trouvez les couleurs à l'huile trop apparentes, vous pourrez alors les diluer avec plus de solvant, car le temps de séchage est assez long (parfois plusieurs heures).



Ci-dessus.

Un « mapping » (surlignage de certaines rayures) accentuera l'aspect abîmé de la peinture. Le « mapping » consiste à appliquer une peinture très diluée pour dessiner des petites formes irrégulières, la peinture est si diluée qu'elle est à peine perceptible mais cependant bien présente et peut être rehaussée par répétition. Les teintes préconisées sont terre, rouge foncé et brun orange.

les poignées en bois sont traitées en brun très clair. La bande de roulement des galets et les chenilles en noir mat sont ensuite brossées à sec en utilisant une couleur crème, moins crue que le blanc et de la poudre graphiste déposée sur les chenilles achèvera de leur donner un éclat métallique réaliste (les mitrailleuses subiront le même traitement). Ce n'est qu'à ce moment que j'ai collé définitivement le train de roulement à la caisse.

Pour terminer le processus de peinture et donner à l'engin son aspect opérationnel définitif, quelques touches de poudre de pastel dans plusieurs tons terre sont déposées principalement sur le bas de caisse et le train de roulement, en veillant bien, une nouvelle fois, de rester à l'échelle pour ne pas gâcher le travail précédent. □

Ci-contre.
Des traces de peinture crème, jaune sable ou terre claire sont étalées sur les surfaces préalablement recouvertes de diluant Humbrol.

Au centre.
Il en résulte un aspect poussiéreux avec des traces humides sur les surfaces verticales et des accumulations de poussière sur les surfaces horizontales. À mon avis, ceci est de loin préférable et surtout plus réaliste qu'une couche généralisée de jaune sable ou de terre.

En bas à droite.
Dans les creux et autour de quelques détails, du noir très dilué est appliqué. Là encore, la surface a été préalablement traitée par une couche de diluant permettant aux pigments de s'incruster dans les creux. Enlevez les pigments noirs sur les autres surfaces et nettoyez le diluant avant séchage. Ensuite, après vous être assuré que la surface et le jus sont parfaitement secs, un brossage à sec très discret dans une couleur crème donnera du volume à l'ensemble tout en rehaussant les plus petits détails.





BLINDES EN INDOCHINE

Par Yves
BUFFETAUT

Photos ECPAD

Ci-dessous.
Pendant la saison de
mousson, un LVT s'engage
dans une rizière devant un
groupe de civils vietnamiens.
L'engin, très volumineux, est
à l'aise aussi bien sur terre
que dans l'eau. De plus, il est
blindé et puissamment armé.

(I) QUAND LA LEGION JOUAIT A LA MARINE

Le 1^{er} REC (régiment étranger de cavalerie) débarque à Tourane, en Indochine, le 4 janvier 1947. En avril suivant, il est déployé en Centre-Annam, Sud-Annam et en Cochinchine. Il dispose alors de matériel britannique, mais les blindés à roues sont inefficaces dans cette dernière région en raison des nombreux cours d'eau, des marais ou des rizières. Aussi le groupe d'escadrons de Cochinchine reçoit-il des véhicules amphibies « Crabes » (Weasel américains) qui lui permettent de se déplacer plus facilement dans les zones marécageuses.



Les premiers Alligators (LVT) sont livrés en 1950. Ils permettent le transport de section d'infanterie, souvent des commandos autochtones. Le premier groupe autonome est placé en Cochinchine, le deuxième au Tonkin, tandis qu'on trouve également un sous groupement à Hué, la portion centrale du 1^{er} REC étant basée à Tourane.

En 1953, les groupements autonomes deviennent des groupements amphibies. Ils se composent alors d'un escadron de Crabes et d'Alligators. En 1953, le 1^{er} REC compte 18 escadrons, composés soit de Crabes et d'Alligators, soit de chars légers ou d'automitrailleuses et Half Tracks, mais aussi de vedettes fluviales ou LCM.

Du bon emploi des « Crabes »

Le musée de la Légion à Aubagne conserve une étude très intéressante sur l'emploi des Crabes, datée de 1951. On y apprend que les M29 Cargo Carrier Weasel ont été découverts dans les surplus américains de Manille en 1945 et achetés par une commission française. Ils sont ensuite dirigés sur l'Indochine. Voici la description des engins :



Ci-dessus.

Trois Crabes dans un village pacifié. Les insignes de la Légion et du 1^{er} REC sont visibles sur la plupart des engins. En 1954, date de la photographie, les Crabes servent d'engins de reconnaissance.

Ci-contre.

Un groupement amphibie du 1^{er} régiment étranger de cavalerie en 1954. Au premier plan, on reconnaît un Crabe armé d'un fusil-mitrailleur. Les LVT sont tous armés d'un obusier de 75 mm dans une tourelle de M8.

« Le véhicule amphibie Carrier-Cargo M.29, (dit Crabe) est un véhicule entièrement chenillé susceptible d'être utilisé à terre, en zone marécageuse aussi bien que dans l'eau, en transportant une équipe de quatre hommes. A la coque du véhicule, constituée en tôles d'acier soudées sont fixés des compartiments étanches formant proue et poupe. Des capots et bouchons de vidange permettent l'épuisement de l'eau qui aurait pu pénétrer à bord. Pour réduire les risques d'introduction d'eau, une tôle de protection contre les éclaboussures fait le tour du bord supérieur de la proue. Des tabliers rivés de chaque côté de la coque enveloppent la partie supérieure de la chenille et favorisent la propulsion du véhicule dans l'eau. Deux gouvernails fixés à l'arrière permettent au véhicule de se diriger dans l'eau. Un cabestan entraîné par le moteur est placé à l'avant. Il est à noter que ce véhicule n'a pas été conçu pour l'utilisation que nous en faisons en Cochinchine. Ce matériel a été conçu pour des opérations de débarquement sur le sable et également pour la neige ».

Après des débuts difficiles, vient l'âge d'or

Comme le note l'étude en question, le matériel n'est pas conçu pour l'usage qui en sera fait. Cela se solde par des difficultés :

« En Cochinchine, groupés par 6, ils constituent les pelotons utilisés pour effectuer des reconnaissances en rizières. Montés par des équipages sans formation mécanique et équipés seulement d'armes individuelles, leur puissance est faible, aussi ne leur confie-t-on que des

Ci-contre.

Un Morane-Saulnier Criquet (Fieseler Storch construit en France après-guerre) survole un LVT du 1^{er} REC. On reconnaît l'insigne de la Légion sur la tourelle de M8.





Ci-dessus.

Dans le delta du Mékong, plusieurs LVT s'approchent d'un point d'appui fortifié français, dont on distingue de nombreux bunkers. Les LVT avance sur l'eau grâce à leurs chenilles dont les patins ont la forme de godets.



missions à rayon d'action limité. Par ailleurs, l'effectif de ces pelotons à 6 Crabes est insuffisant pour mener à bien les travaux de force nécessaires pour dépanner le matériel enlisé, et à plusieurs reprises, des équipages doivent abandonner leurs crabes sur le terrain après y avoir mis le feu. Ces expériences malheureuses ont cependant permis des études sur les possibilités de ce matériel et de tirer des conclusions favorables à leur mise en œuvre ».

Grâce aux rapports d'utilisation des Crabes, le colonel de Sérigné met au point une doctrine de leur emploi, et le premier groupe d'escadrons du 1^{er} régiment étranger de cavalerie est alors désigné pour mettre sur pied deux escadrons de Crabes.

En voici l'organisation :

- Le Peloton est constitué de 8 Crabes (équage de 4 hommes chacun) :

- 1 chef de peloton
- 1 porte-mortier
- 2 patrouilles de 3 Crabes (souvent

réduites à 2, faute de personnel, ce qui réduit le peloton à 6 véhicules)

- L'escadron se compose de :

- 1 P.H.R : 2 Crabes de commandement et 3 crabes de dépannage
- 3 pelotons

- le groupe d'escadrons s'articule en :

- 3 Crabes de commandement
- 2 escadrons semblables
- 1 atelier 3^e échelon, mais lié par la route.

Comme le dit le rapport de la Légion, le Crabe est alors

Au centre.

La vietnamisation des équipages touche toutes les unités de l'armée de terre y compris la Légion. Cette vue permet d'apprécier l'étendue des fortifications du poste français de la rive.

Ci-contre.

Un mitrailleur vietnamien à bord d'un LVT d'un groupement amphibie du 1^{er} REC.





Ci-dessus.

Superbe cliché présentant les deux types principaux de LVT des groupements amphibies. Au centre, il s'agit d'un engin d'appui feu armé d'un obusier de 75 mm. De part et d'autre, il s'agit des transports de troupe, qui sont eux aussi bien armés, avec plusieurs mitrailleuses et un canon sans recul de 75 mm.

considéré comme la cavalerie amphibie du delta cochinchinois. Pendant plus d'un an, en profitant de la vitesse des engins, les légionnaires provoquent la peur des viet-minhs et les résultats ne se font pas attendre : « Inquiétés par la fréquence des interventions, leurs conséquences désastreuses et l'étendue des rayons d'action, les dirigeants rebelles déplacent leurs organisations fixées de cette zone pour les transporter en des endroits moins vulnérables ».

Plus d'intervention sans infanterie

Lors des premiers combats de 1948-1949, la peur inspirée par les Crabes à l'ennemi permet de se priver d'infanterie de soutien. Le commandement français préfère d'ailleurs que l'infanterie, trop lente, n'intervienne pas. Mais à partir de 1950, tout change :

« Début 1950, c'est le gros accrochage. La manœuvre de cavalerie ne réussit plus à bousculer le Viet Minh qui s'enterme, organise le terrain et dispose maintenant d'armement lui permettant de détruire une unité de Crabes mal engagée ou en difficulté (d'autant plus facilement que le Crabe n'est pas blindé). A partir de ce moment les crabes regardent de plus en plus vers l'infanterie avant d'aborder une lisière, ou s'engager dans une région de parcours difficile ».

L'infanterie, notamment lorsqu'elle est engagée sur les cordons littoraux sablonneux où se retranchent les viet-minhs, a besoin des Crabes, de telle sorte que l'emploi

Au centre.
Une vue impressionnante d'un LVT.



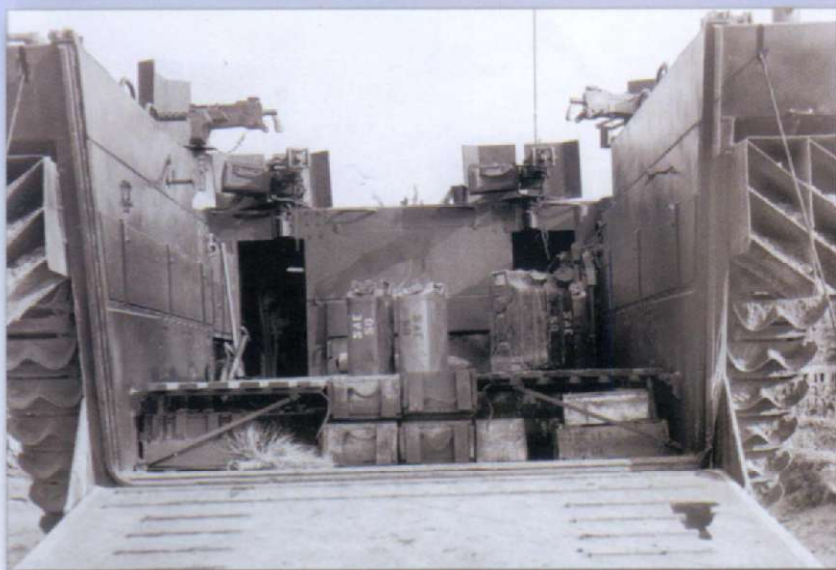
Ci-contre.

Les LVT des groupements amphibies sont engagés à plusieurs reprises avec les divisions navales d'assaut, qui disposent de péniches de débarquement modifiées en canonnières lourdement armées, comme celle de l'arrière plan.



Ci-dessus.
Le moteur de l'Alligator est un moteur d'avion en étoile Pratt & Whitney. Il est relativement facile d'accès.

Ci-contre.
Une vue de l'intérieur d'un LVT standard, avec ses quatre mitrailleuses américaines. Un caillebotis surélevé permet de placer de nombreuses caisses sous le plancher. Les patins en forme de double godets sont bien visibles.



des Crabes et de l'infanterie devient étroitement liée :

« Pour appuyer l'infanterie, le Commandement fait alors appel aux Crabes. Flanquant les bataillons au plus près des couverts, les escadrons les éclairent et, en cas d'accrochage, manœuvrent les résistances ou apportent l'appui de leurs feux. Désormais, la progression s'effectue par bonds pour attendre l'infanterie qui doit exploiter le travail de reconnaissance des Crabes et pour qu'elle puisse, si nécessaire, leur porter aide ou secours dans les moindres délais. Sauf dans certains cas et dans des terrains de parcours facile, comme dans la Plaine des Joncs, les Crabes ne pourront plus être lancés seuls au loin ».

Les LVT à la rescousse

Pour faire face au renforcement de la résistance vietminh et à l'augmentation de sa puissance de feu, le commandement français doit se procurer du matériel plus lourd, blindé et plus puissant. Celui-ci existe : il s'agit des LVT, ou Alligators, qui sont blindés et disposent d'excellentes qualités nautiques.

Des exemplaires sont achetés aux Américains et testés à Arzew, en Algérie. L'arrivée des LVT va transformer complètement l'emploi des crabes et des groupements amphibies, car « il ne s'agit pas d'utiliser le LVT, en plus des Crabes et de l'infanterie comme un complément plus ou moins embarrassant mais de reformer, pour le combat amphibie, le trinome : reconnaissance, char, infanterie, qui a fait ses preuves dans les groupements tactiques

Ci-contre.
Le Crabe est un engin amphibie de petite taille, non blindé et absolument pas prévu à l'origine comme engin de combat. Pourtant, en 1948 et 1949, il remporte des succès répétés en opérant comme de la cavalerie amphibie. A partir de 1950, face au renforcement de l'armement des vietminhs, il ne peut plus se mouvoir sans un soutien d'infanterie.





Ci-contre.
Un Crabe en attente.
Une mitrailleuse est
ajoutée au centre de
l'engin pour lui donner
une bonne puissance de
feu, mais l'équipage
manque cruellement de
protection, la mitrailleuse
n'ayant même pas
de bouclier.

Ci-dessous.
Le LVT « Jaffa » est
présenté devant le
photographe avec son
équipage complet à son
poste à bord de l'engin.
Devant, la section
d'infanterie, composée de
commandos autochtones,
compte une dizaine
d'hommes.

En bas de page à droite.
A proximité d'une pagode,
la section d'infanterie
quitte l'abri du LVT. L'un
des hommes d'équipage,
à l'arrière de l'engin,
s'apprête à faire feu avec
un canon de 75 mm
sans recul.

En bas de page à gauche.
La plupart des unités ont
une composante navale,
qu'il s'agisse du 1^{er} REC
ou du RICM. A droite,
on reconnaît un LCM.

de la Guerre 1944-1945. Il s'agit de transformer les Crabes en véhicules de reconnaissance et d'utiliser les LVT comme porte-canon et transports d'infanterie ».

Les escadrons de Crabes, en tant que tels, ont donc vécu, et pour mieux correspondre aux transformations opérées par l'apparition du LVT, chaque escadron devient le noyau d'un « Sous-Groupement Amphibie » qui, outre ses pelotons de crabes antérieurs, comprend 8 LVT et une compagnie portée.

A la date du 1^{er} Septembre 1951, le 1^{er} Groupe d'Escadrons du 1^{er} REC forme corps en devenant Premier Groupement Autonome du 1^{er} Régiment Etranger de Cavalerie à trois sous-groupements.

Les LVT vont remporter de nombreux succès et leur armement ne va cesser de se renforcer. En avril 1954, un peloton d'obusiers de l'escadron hors rang 1^{er} groupement amphibie du 1^{er} REC est créé. Il est doté de six obusiers de 75 mm Howitzer, montés sur coques de LVT 4, un matériel récent, en provenance des Etats-Unis. Après une rapide instruction, le peloton rejoint Qui Nhon et participe à la dernière phase de l'opération Atlante. Mais ses débuts prometteurs sont sans lendemain car, au même moment, on apprend la chute du camp retranché de Dien Bien Phu. Revenu à Tourane en août, il est dissous le 31 janvier 1955, en même temps que l'escadron hors rang et le 1^{er} groupement amphibie.

(A suivre)



LA 13^e DEMI-BRIGADE DE LA LEGION ETRANGERE 1941-1942

Texte
et Infographies
André JOUINEAU

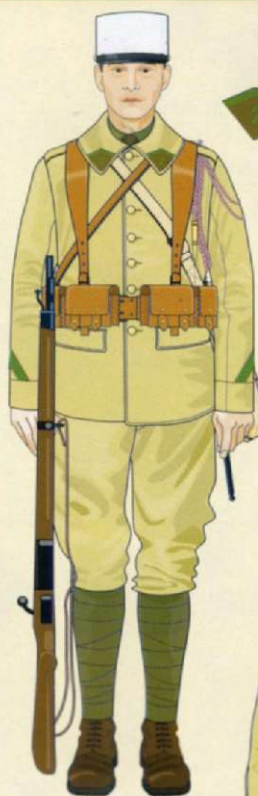
SOURCES

- Le livre d'or de la Légion Étrangère.
- La Légion au combat 1939-1945. P.Dufour. Edt Taillandier
- Uniforms of the French foreign Legion. M. Windrow, M. Chappell. Edt Blandford.
- French Foreign Legion. M. Windrow, M. Chappell. Men at Arms n° 325. Osprey Military.
- La Légion Étrangère. HS n° 6 Uniformes

Caporal en tenue
allégée.
Tunisie 1942-1943.



Soldat du 4^e REI
Tenue d'hiver
au Sénégal
1941-1942.



Caporal
du 2^e REI.
Afrique du Nord,
1942.



Soldat de
la 13^e DBLE
à Bir Hakeim.



Soldat de la
13^e DBLE en tenue
de prise d'armes
en 1942.



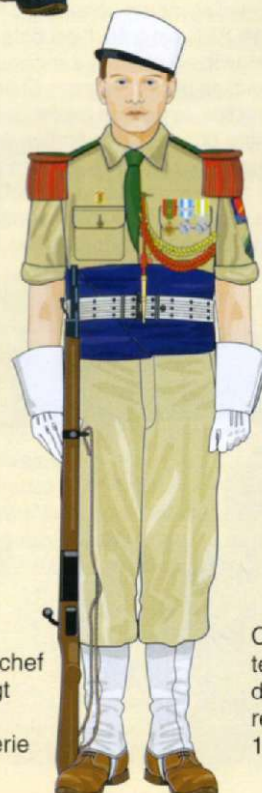
Lieutenant
du régiment
de marche
de la 5^e DB
en 1944.



Soldat du
régiment de
marche
de la Légion
Étrangère
en 1944.

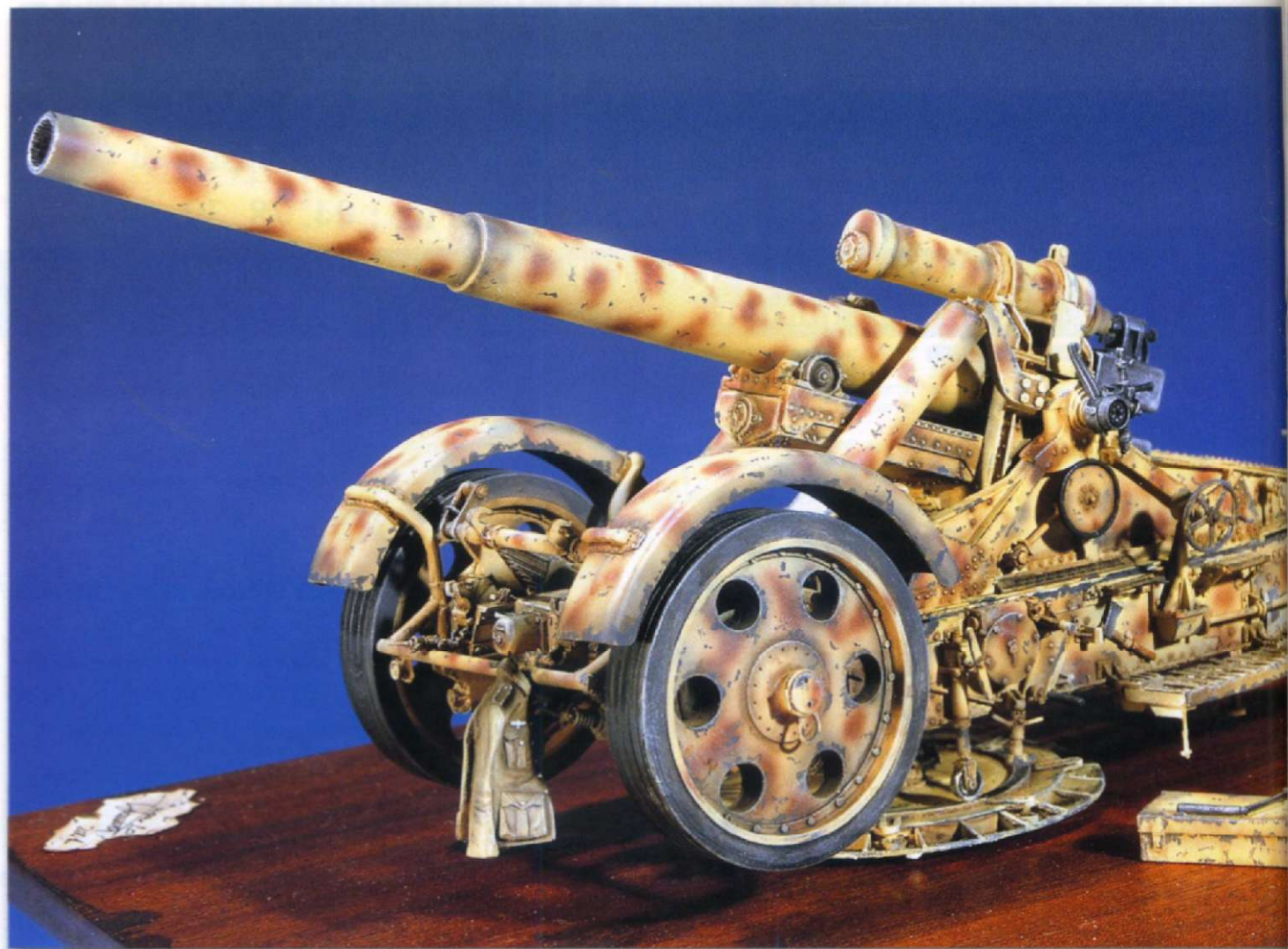


Adjudant-chef
du 1^{er} Rég't
Étranger
de Cavalerie
en 1944.



Caporal-chef en
tenue de prise
d'armes d'un
régiment de marche
1945-1946.





21 CM MORSER 18 L/31

1/35

21 cm Mörser 18 L/31
Precision Model



Ci-dessous.
Cette vue aérienne de la
pièce montre toute la finesse
et la complexité du modèle.

Ce mortier lourd à chargement par la culasse fut mis en service en 1939 pour remplacer le modèle 1916, devenu obsolète. Utilisé sur tous les fronts, il s'avéra d'une exceptionnelle fiabilité et demeura toujours sans égal au plan technologique.



La pièce pesait au total 22,7 tonnes et se transportait en deux parties tirées, chacune, par un tracteur semi-chenillé, tandis qu'un troisième véhicule acheminait le

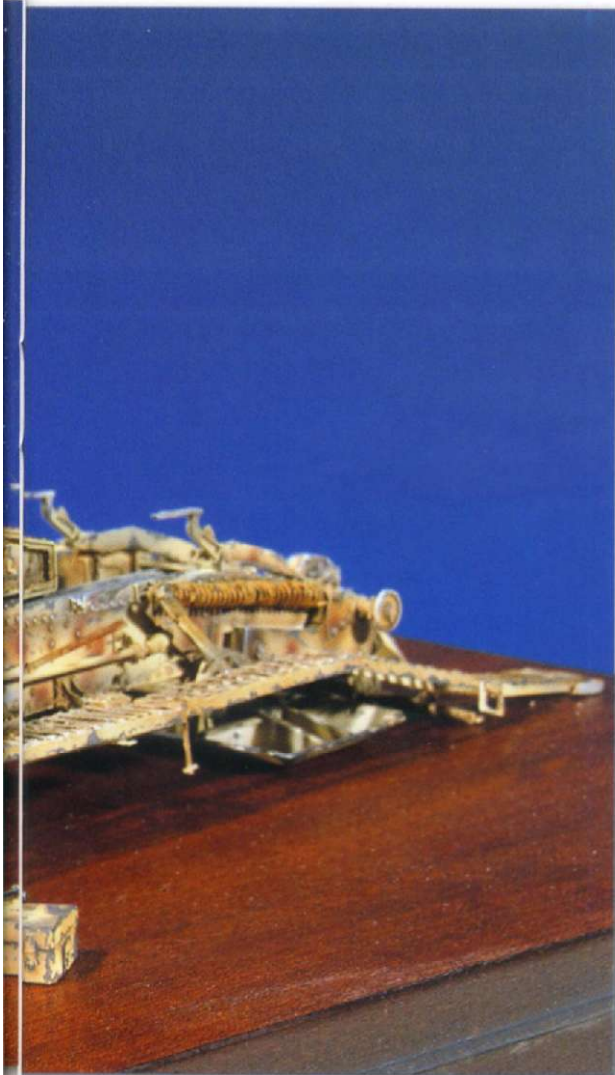
Par Vincenzo LANNA
Traduit de l'italien par
Cécile LARIVE

reste de l'équipement. La mise en batterie s'effectuait en ancrant dans le sol la plaque circulaire située sous l'affût, après quoi le mortier pouvait être pointé dans toutes les directions. La durée de vie fonctionnelle du tube était d'environ 8 000 à 10 000 coups. Six hommes étaient nécessaires pour recharger le mortier, quatre pour transporter les munitions de

113 et 121 kg par le biais d'une civière spécifique, et les deux derniers pour manœuvrer le refouloir destiné à pousser le projectile à l'intérieur du tube. En effet, si la charge de lancement devait être introduite manuellement, la douille s'éjectait, elle, automatiquement.

Le poids des charges variait entre un minimum de 5 kg et un maximum de 15,53 kg, alors que le rayon d'explosion d'un projectile de type HE (high explosive) était d'au moins 70 m ; de cette façon, une batterie pouvait couvrir efficacement une surface d'environ 450 m.

La détonation faisait reculer l'affût d'environ 1 m et la culasse de seulement 50 à 85 cm, en fonction de la charge utilisée, et ce grâce à un système d'absorption du recul. Les bataillons de mortiers lourds n'appartenaient pas aux unités d'artillerie divisionnaire, mais constituaient



des unités indépendantes à commandement propre, placées sous les ordres des Kampfgruppe, de corps ou d'armée.

La maquette Precision Model

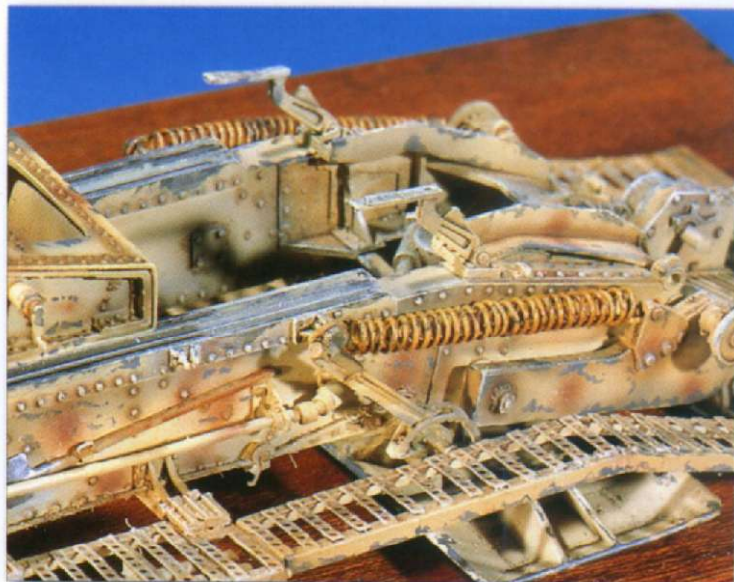
Il s'agit du kit à l'échelle 1/35 commercialisé par la firme belge Precision Model. La résine est d'excellente qualité et les éléments s'assemblent parfaitement grâce aux tenons soigneusement conçus. Les nombreuses pièces en photodécoupe incluses dans la boîte et destinées essentiellement aux marchepieds présentent quelques erreurs, auxquelles une bonne documentation permet



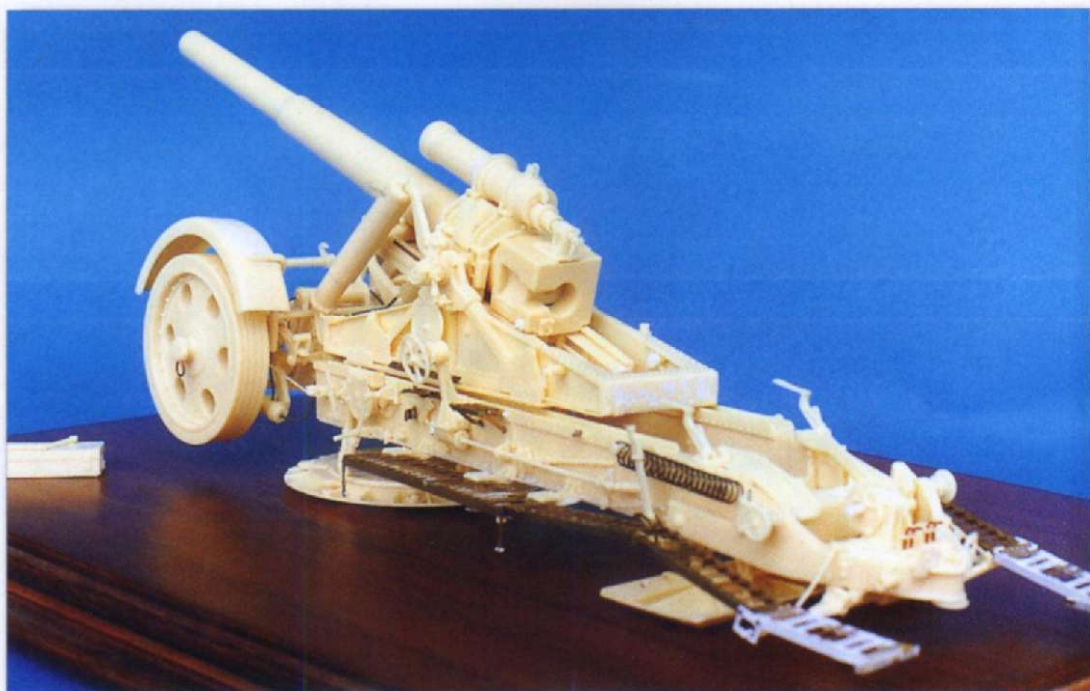
En haut de page.
La culasse est l'une des rares pièces de la maquette peinte avec des couleurs métalliques et éclairée par un brossage à sec à base de métal brûlé et de magnésium.

Ci-dessus.
Gros plan de l'affût peint. Sur les garde-boue, on distingue le gris de la coloration originelle qui réapparaît sous le camouflage usé.

Ci-dessous, à gauche et à droite.
Rivets, boulons, accessoires divers et parties dans l'ombre ont été soulignés par une alternance de jus noirs à l'huile et de jus d'encre acrylique couleur « tabac » de chez Pébéo. Les éraillures ont été obtenues en appliquant au pinceau de petites taches irrégulières de gris.



Ci-contre.
On peut observer ici le travail
de rectification des
passerelles en
photodécoupe, rallongées
avec de la carte plastique
et des chutes
de photodécoupe.
Ces éléments contribuent à
donner une touche
d'originalité à ce grand
classique de l'artillerie
allemande de la Deuxième
Guerre mondiale.



Ci-dessous.
La pièce, détaillée, est prête
pour la peinture.
La première étape consistera
à appliquer une sous-couche
homogène, suivie de deux
légères couches de blanc mat
acrylique Tamiya.

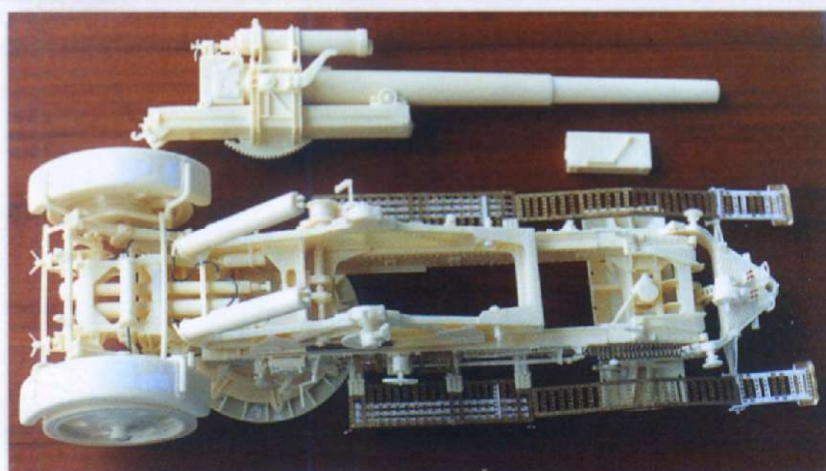
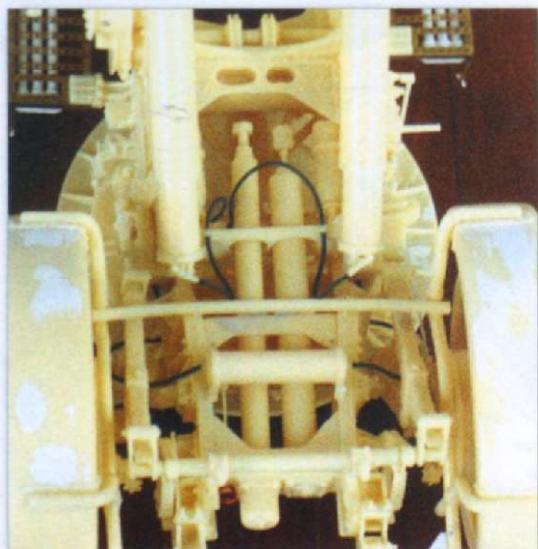
néanmoins de remédier aisément. La notice de montage est facile à comprendre et possède un aspect graphique très attrayant.

Patience !

La phase la plus fastidieuse consiste à ébarber chacune des pièces, dont certaines sont tellement petites qu'elles mettraient à rude épreuve la patience même d'un saint... Avant d'éliminer l'excédent de résine, il convient d'observer attentivement chaque élément, sans se fier entièrement aux instructions, dans la mesure où certaines pièces comportent des erreurs de marquage.

Après avoir essayé tous les assemblages à blanc, j'ai décidé d'amincir les garde-boue à l'aide d'une meule montée sur une mini perceuse tournant à faible vitesse.

Le châssis des garde-boue requiert une certaine attention, car il a tendance à se tordre pendant le montage. Les deux passerelles en photodécoupe revêtent une forme et des dimensions correctes, mais il manque les tubes pour les tiges d'écouvillon et les attaches correspondantes, qui se fixent sous les passerelles elles-mêmes. J'ai résolu ce problème en fabriquant les tubes et les écouvillons avec des tiges de plastique et des petits tubes Evergreen. Les marchepieds restants sont de la bonne largeur, mais malheureusement pas de la bonne longueur et ils sont en plus dépourvus de certains détails : j'ai donc dû tout reconstituer avec de la carte plastique et des chutes de photodécoupe.



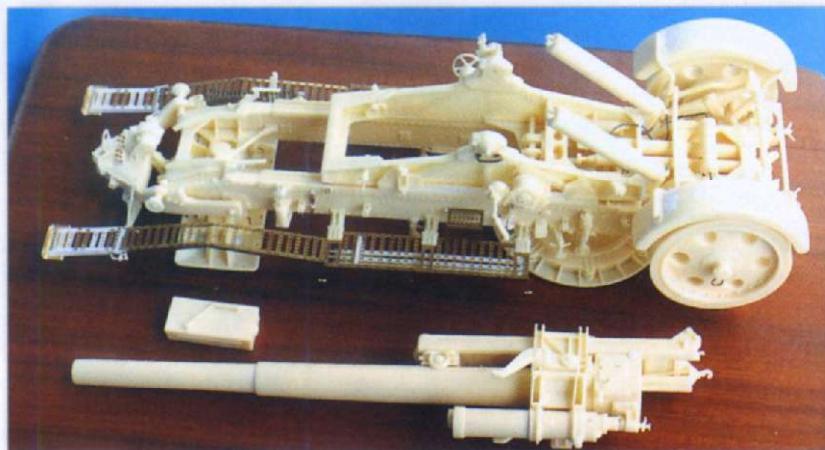
A chacun sa peinture

A pièce nouvelle, technique nouvelle : j'aime en effet changer en testant sur chaque maquette des techniques de peinture différentes. J'ai commencé par passer sur l'ensemble une couche homogène d'apprêt pour carrosserie suivie, après séchage complet, de deux légères couches de blanc acrylique Tamiya. La couleur de fond a été obtenue en alternant des voiles de jaune foncé (Dark Yellow) pur et de la même teinte, mais additionnée de 10 % de gris moyen (Medium Gray).

Une fois cette base appliquée, j'ai entamé le camouflage en réalisant des taches marron obtenues en mélangeant 20 % de brun rouge (Red Brown) et 80 % de diluant

Ci-dessous à gauche.
L'ensemble canon/culasse est désolidarisé de l'affût afin de montrer tous les détails de ce dernier. Cela facilitera également la mise en peinture.

Ci-dessous à droite.
La bonne qualité de la résine et du moulage a limité au maximum les fastidieuses opérations de masticage.





Ci-dessus.

Grâce à un usage précis des jus sélectifs et du brossage à sec, il a été possible de « salir » avec réalisme la suspension sans l'alourdir par une boue inutile.

Ci-dessus à droite.

La mise en œuvre logique des techniques de patine permet de faire revivre d'une certaine manière l'histoire d'une pièce d'artillerie ou d'un char.

spécial Tamiya. Quelques retouches de gris (German Gray) m'ont permis de simuler les écailles de peinture, ce coloris correspondant en effet à la teinte originelle du mortier lourd, qui fut par la suite recouverte d'un camouflage.

Une patine accentuée

J'estime que la patine, surtout sur un véhicule opérationnel ou une pièce d'artillerie, doit être assez accentuée, dans la mesure où ces équipements font rarement l'objet d'un entretien ou de nettoyages poussés durant les longues périodes où le matériel se trouve engagé au front. La première étape consiste à souligner tous les rivets et les creux alternativement à l'encre noire Winsor & Newton et à l'acrylique « tabac » de chez Pébéo.

Ensuite, on applique de façon sélective un jus noir à l'huile Winsor & Newton, dilué à l'essence de térébenthine, sur les surfaces auxquelles on entend donner davantage de profondeur et de contraste. Un second jus, de même composition, est alors passé sur l'ensemble de la maquette afin de fondre les différents coloris entre eux. Certaines zones ont fait l'objet d'un brossage à sec réalisé avec un mélange de « métal brûlé » et de « magnésium » de la marque Testors, puis la maquette tout entiè-



re a subi un brossage à sec avec du beige pur (Prince August acrylique 917), éclairci dans un deuxième temps avec du blanc (PA 951).

J'ai beaucoup réfléchi à la logique du travail de patine, en essayant de traiter la maquette de manière à obtenir un vieillissement réaliste en veillant, par exemple, à reproduire des écailles uniquement aux endroits réellement exposés à l'usure, comme le centre des deux passerelles, les bords des garde-boue, la plate-forme de support, les diverses arêtes et les bûches de crosse de l'affût. La rouille a été simulée moyennant l'emploi de poudres et se concentre essentiellement au niveau des deux gros ressorts situés derrière l'affût.

Ci-dessus.

La plate-forme circulaire permet à la pièce de pointer dans toutes les directions et contribue, avec les ressorts arrière, à absorber le recul.

Ci-dessous.

Le camouflage, estompé par le travail de patine, revêt un aspect très réaliste et crée un puissant contraste avec le socle volontairement plus sobre.



RENCONTRE AU SOMMET



1/35

Autocarette
Criel Model et Scratch
Figurines et accessoires
Model Victoria

Ci-dessous.
L'Autocarette montée et peinte.
La présence des deux phares
à l'huile et du gros phare
électrique central, sans parler
des roues très « 14-18 »,
confèrent au véhicule
une allure rétro.

A l'occasion d'une visite au musée de Cecchignola (Rome), j'ai pu observer et photographier un fascinant petit moyen de transport que l'armée italienne utilisa sur tous les fronts durant la Deuxième Guerre mondiale. Bien qu'en état de marche, le véhicule exposé ne peut véritablement être qualifié « d'original », dans la mesure où il manque plusieurs éléments et où la caisse a été mal reconstituée.

Les photos que j'ai pu prendre de ce camion m'ont néanmoins considérablement aidé tout au long de mon travail de construction. Je me suis aussi largement appuyé sur l'ouvrage *Le Autocarette del Regio Esercito* dont j'ai tiré les plans au 1/35 en photocopiant les schémas au 1/25 qu'il renferme. Avec les photos prises au musée ; des photocopies du manuel d'instruction et le n° 61 de *Wheels and Tracks*, ce livre m'a permis de réaliser les différents éléments.

Le kit Criel Model comme base

La première étape a consisté à acheter la maquette en résine produite par Criel Model pour disposer d'une base de départ. J'ai ainsi commencé à étudier les différentes parties composant le kit. Compte tenu de l'épaisseur de certains d'entre elles, de la fragilité de la résine et du trop grand nombre de modifications à apporter, la meilleure solution était de tout recréer. Je sélectionnai alors les pièces suffi-

Par Carlo SETTE
Traduit de l'Italien par Cécile LARIVE

samment correctes comme une roue qui servira à obtenir un nouveau « master » et le devant du poste de pilotage. Ainsi le travail débute en ébarbant le capot avant comprenant la grille d'aération puis j'ai évidé le compartiment moteur pour remplacer la grille de protection par une pièce équivalente en photodécoupe Aber.

Les deux phares à l'huile ont été confectionnés à partir d'un petit tube de plastique fixé sur un support en L, tandis que le phare électrique central provient d'un kit Royal Model pour chars allemands. Ce dernier a été percé, car il s'agissait à l'origine d'un phare « blindé » : pour figurer la parabole, j'ai peint l'intérieur à l'acrylique argent. J'ai terminé en simulant le verre par une goutte de colle époxy, en veillant à éviter la formation de bulles d'air compte tenu de la densité du produit.

Les pièces les plus compliquées à réaliser pour cette partie du véhicule furent le capot moteur et les ailes.

Le capot se compose de deux parois latérales reliées par une bande, le tout en carte plastique et renforcé aux angles par de la colle cyanoacrylate additionnée de bicar-





bonate, puis façonné pour revêtir la forme arrondie caractéristique. Les fentes de refroidissement sont elles aussi de petits morceaux de carte plastique collés et poncés pour obtenir la forme correcte. La pièce est supportée par une structure très fine, qui repose sur le châssis et protège l'arrière du moteur.

Le reste de la structure a été dessiné directement sur des feuilles Evergreen de 0,25 à 0,75 mm d'épaisseur selon l'élément à reproduire, et les ailes en carte plastique ont été thermoformées sur un tube en métal de diamètre approprié. Les supports des sièges sont également en plastique, et les coussins modelés en Miliput blanc ont fait l'objet d'un travail de finition à la lime et au papier de verre. Le revêtement antidérapant des marchepieds est en résine, plus facile à travailler que l'habituelle photodécoupe en laiton, cependant que les pédales, le volant et les différents leviers proviennent de ma réserve personnelle de pièces détachées et de résidus de photodécoupes. La réalisation du poste de pilotage s'est achevée par l'adjonction du dossier, derrière lequel j'ai placé la pelle et la pioche (en métal blanc) maintenues en place par de vieilles photodécoupes simulant les courroies de fixation.

Construction de la caisse

La caisse a été confectionnée essentiellement avec du bois pour modélisme naval taillé aux dimensions requises et fixé sur des bandes de carte plastique préalablement

Ci-contre.
La patine et le vieillissement du modèle sont bien représentés sur cette photo où l'on peut voir les nombreuses écaillures reproduites au pinceau fin. Sur les parties métalliques, du gris panzer est utilisé tandis que du gris clair reproduira l'usure de la peinture sur les parties en bois.



Ci-dessus.
Le « museau » de l'Autocarette avec sa cabine ouverte et la présence anachronique de deux phares à huile, font de ce véhicule l'un des plus laids de la Seconde Guerre mondiale, mais quelle allure !

Ci-dessous.
Le canon de 37/42 dont le moulage excellent simplifie l'assemblage. Il devient un complément idéal de l'Autocarette et l'ensemble, malgré les dimensions modestes du véhicule et du canon et est aussi impressionnant qu'original dans un environnement montagneux.



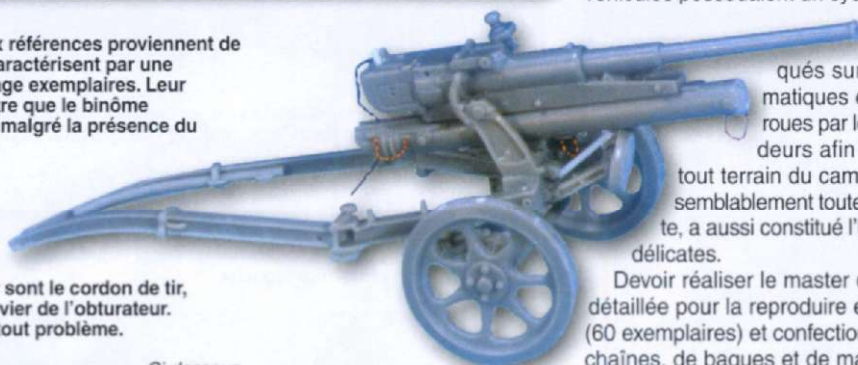


Ci-dessus.

Le mulet et son maître. Ces deux références proviennent de la marque Model Victoria et se caractérisent par une excellente sculpture et un moulage exemplaires. Leur présence sur le diorama démontre que le binôme homme/animal reste d'actualité, malgré la présence du tracteur Autocarette.

Ci-contre.

L'Elefantino est une fidèle reproduction en résine de la marque Model Victoria du canon de 47/32. Les quelques rares détails ajoutés par l'auteur sont le cordon de tir, quelques chaînettes et le petit levier de l'obturateur. Son assemblage est exempt de tout problème.



Ci-dessous.

Evoluant dans un environnement essentiellement montagneux, le véhicule est évidemment sujet à une usure assez accentuée de sa peinture qui se traduit par une patine assez prononcée.

poinçonnées pour reproduire les trous des vis. Les contours sont renforcés par des bandes de carte plastique de 0,25 maintenues par de la colle blanche. Si la réalisation du fond a pris très peu de temps, il n'en a pas été de même pour les deux côtés compte tenu du profil circulaire des ailes qu'il m'a fallu découper dans une structure aussi petite et fragile, et dans la mesure où les plaquettes étaient maintenues exclusivement par les bandes de plastique. La forme une fois obtenue, j'ai créé l'aile proprement dite à l'aide de feuilles de carte plastique de 0,25 assemblées avec de la colle époxy toujours additionnée de bicarbonate. Une base de mastic Tamiya dilué dans de l'acétone m'a permis de raccorder le tout et de colmater simultanément les petites fissures.

La ridelle arrière a elle aussi nécessité un certain travail vu les dimensions des nombreux détails qui la complètent, comme les mécanismes de fermeture, les charnières, les marchepieds et les rivets. Les matériaux employés à cet effet consistent en des lanières de plomb et de cuivre, de chutes de photodécoupe et des rivets fabriqués à l'emporte-pièce.

Roues et système d'adhérence

Comme je l'ai dit précédemment, j'ai réalisé le nouveau master de la roue à partir d'une de celles contenues dans le kit Criel. Voyons à présent les modifications apportées :

Ci-contre.

L'intérieur des phares est peint en argent, puis le verre des optiques est simulé par une goutte de colle époxy. Cette méthode très simple donne un résultat très réaliste.

Les roues se composaient de deux anneaux semi-pneumatiques simples dotés d'une rainure centrale destinée à accueillir les systèmes d'adhérence. Cette rainure a été retravaillée au cutter pour accentuer sa profondeur. La jante a été amincie en montant la roue sur un support pour disques abrasifs et en la faisant tourner à l'extrémité de la perceuse pour éliminer, avec la lame d'un cutter, l'épaisseur interne en excès. Le trou permettant de fixer la roue sur la mini perceuse a été ménagé à travers le moyeu qui, une fois l'amincissement terminé, a été remplacé par un autre en carte plastique entouré d'une bague en cuivre et de quelques rivets reproduits à l'emporte-pièce. Les petits trous d'allègement ont été pratiqués à la perceuse, tandis que les plus gros ont simplement été élargis en faisant tourner avec les doigts une pointe de 4 mm dans les orifices préexistants. J'ai ainsi obtenu une roue beaucoup plus précise et détaillée que celle du kit.

En consultant ma documentation, j'ai noté que certains véhicules possédaient un système d'adhérence composé d'éléments en acier en forme de sabots, appliqués sur les anneaux semi-pneumatiques et fixés sur les flasques de roues par le biais de chaînes et de tendeurs afin d'améliorer les capacités tout terrain du camion. Ce détail, qui fait vraisemblablement toute la spécificité de la maquette, a aussi constitué l'une des opérations les plus délicates.

Devoir réaliser le master d'une pièce aussi petite et détaillée pour la reproduire ensuite en grande quantité (60 exemplaires) et confectionner enfin un ensemble de chaînes, de bagues et de maillons métalliques directement sur les roues a demandé beaucoup de temps, mais le jeu en vaut vraiment la chandelle.

Le master en carte plastique très mince ressemble à un « U » obtenu en chauffant le plastique dans de l'eau chaude et en le « pressant » sur un support ayant la forme souhaitée. Quatre morceaux de carte plastique découpés et collés par paire sur les bords ont fait office de « griffes », cependant que plusieurs rivets faits maison et les deux trous permettant d'insérer les bagues d'assemblage entre les tendeurs et les chaînes ont complété le travail. Toutes les paires nécessaires, en métal blanc, ont été obtenues par microfusion. Après avoir soigneusement éliminé les résidus de moulage, l'opération de montage sur les roues a pu débuter.





PHOTO Scopie

L'Autocarette du musée de Cecchignola à Rome a énormément servi à l'auteur pour la réalisation de son modèle. S'agissant d'un modèle en état de marche, sa restauration reste néanmoins très réussie, même si les phares à l'huile d'origine sont manquants. Les photos, très nettes, se passent de commentaires et elles constituent en elles-mêmes un précieux document pour le maquettiste.



J'ai utilisé à cet effet des chaînes très fines, du fil de cuivre de section carrée à insérer dans la rainure de la roue et quelques bagues réalisées en enroulant le fil de cuivre autour d'un tube mince et en coupant les anneaux ainsi créés. Les bagues ont été appliquées de chaque côté de la roue, en faisant passer dedans les chaînes mainte-



Ci-contre.
Le petit bloc moteur est entièrement réalisé en scratch d'après les photos de l'engin et les instructions du manuel

d'instruction. Les tuyaux sont en tube de styrène, les plus petits en... élastique de chaussette.

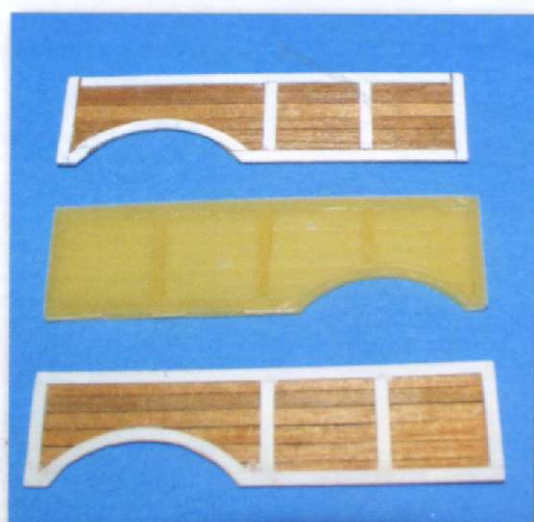
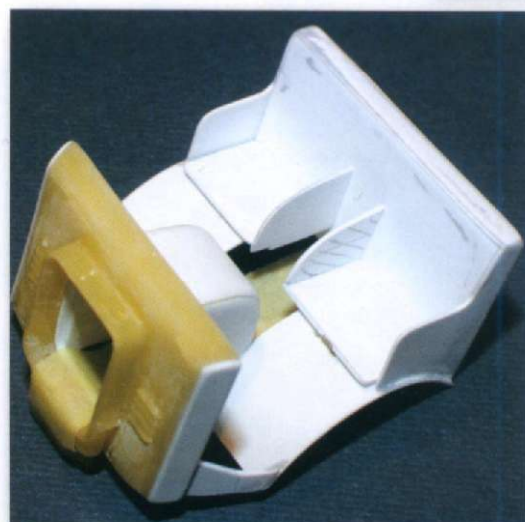
Ci-contre.
Le poste de pilotage, en majeure partie recréé en scratch, avant l'ajout des détails intérieurs. Seuls quelques éléments du kit Criel Model ont été conservés, tel le bloc avant (en résine jaune) qui est évidé pour recevoir le moteur. Les coussins des sièges sont modelés en Milliput.

Ci-contre.
Les montants latéraux de la caisse cargo sont reconstruits en scratch (carte plastique et bois) en utilisant l'élément en résine de la maquette Criel Model comme patron.

nues en place par les tendeurs situés le long des plus petits trous de la jante.

Construction du moteur

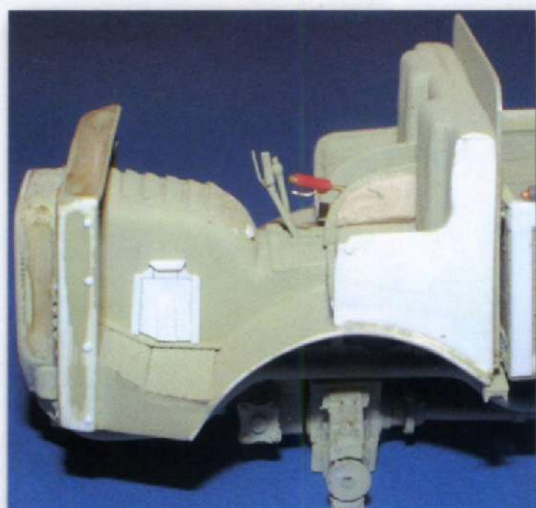
Il s'agit d'un moteur à refroidissement par air refoulé, à 4 cylindres verticaux et culasses rapportées. Le ventilateur situé à l'avant du moteur est actionné par le vile-



Ci-contre.
 Cette vue de profil montre le détail des différents leviers du poste de pilotage et d'un essieu avant.

Ci-contre, à l'extrême droite.
 La ridelle arrière reçoit son lot de détails comme les charnières, le mécanisme de verrouillage, les marchepieds et quelques rivets.

Ci-dessous.
 Les éléments en métal, sabots, chaînette et anneaux, avant leur positionnement sur les roues.



brequin grâce à une chaîne munie d'un tendeur. La position du moteur sur le châssis permet d'extraire aisément l'ensemble du bloc.

Je décidai de procéder à la construction du moteur, sans pour autant trop de précision, car le gros rotor de refroidissement se voit à travers la grille de protection et parce qu'en observant le véhicule de profil, on peut apercevoir les détails postérieurs.

Je ne m'étendrai pas sur la fabrication du moteur et me contenterai de dire qu'il se compose d'une base en Miliput blanc, sur laquelle j'ai collé 4 petits tubes simulant le siège des cylindres et à l'avant figure le gros rotor de refroidissement. Les câbles sont de petits bouts d'élastique de chaussettes, tandis que les plus gros sont des tubes Evergreen.

Le moteur a reçu une couche de fond noire acrylique, avant l'application, selon les parties, de différents mélanges de Gun Metal Humbrol. Un broyage à sec argent et aluminium a parachévé le travail en mettant les arêtes en relief.

Le canon de 47/32

La pièce tractée est un canon de 47/32 (Elefantino) en résine de chez Model Victoria. Les éléments de ce remarquable kit s'assemblent à la perfection et comportent pratiquement tous les détails. Le canon a été peint, comme d'habitude, avec un fond gris neutre afin de vérifier l'uniformité des surfaces. J'ai appliqué à l'aérographe une seconde couche de vert foncé Lifecolor pour essayer de créer une base propice au travail d'ombrage.

La couleur une fois sèche, le godet de l'aérographe est rempli avec du gris vert foncé Lifecolor, dilué à 50 % (il s'avère impératif d'employer le diluant Lifecolor pour obtenir

Ci-dessus.
 Le bloc moteur et son rotor de refroidissement ont rejoint la cavité préalablement aménagée dans la pièce en résine. La grille en photodécoupe Aber reposera en partie sur la baguette transversale en plastique.

Ci-contre.
 Le modèle en cours de finition. Seuls quelques détails tels que les phares manquent encore. Les roues avant sont tournées pour donner plus de dynamisme à l'ensemble et montrer le détail de leur système d'adhérence en tout terrain. La grille moteur est coupée dans une planche de photodécoupe Aber. Elle est nettement plus réaliste que celle d'origine en résine car elle laisse entrevoir le rotor du système de refroidissement par transparence.

nir de bons résultats avec ce type de peinture) et j'ai traité la pièce en m'efforçant de souligner les zones recevant une lumière directe. Avec de la peinture à l'huile diluée à l'essence de térébenthine j'ai accentué le contour des détails, tandis qu'un mélange encore plus fluide est appliqué dans les creux.

Les éraflures en noir Mister Kit ont été ajoutées à l'aide d'un pinceau fin trempé dans la peinture diluée. Cette couleur convient aussi parfaitement comme fond pour simuler le caoutchouc des pneumatiques.

Peinture du camion

Le camion a été travaillé avec de la peinture pour maquette gris neutre mélangée à un faible pourcentage de diluant nitrocellulosique. J'ai utilisé ce solvant afin de permettre à la peinture d'accrocher sur les divers matériaux adoptés pour la construction. Je voulais en effet éviter de me retrouver avec des parties dont la couleur a tendance à craqueler en raison du type de surface sous-jacente. Cette sous couche a également servi à vérifier l'absence d'imperfections au niveau du montage et du masticage.

Le premier vert appliqué à l'aérographe est un vert clair de chez Prince August et une seconde couche de vert foncé, a été passée sur les arêtes, dans les creux et les zones d'ombre en général. En réglant l'appareil sur un très faible niveau de pression, j'ai ensuite procédé à l'application de deux tons de vert gris Lifecolor pour éclaircir les premiers passages et simuler l'effet de parties frappées directement par la lumière.

Les éclats des parties métalliques ont été réalisés en Panzer Grey de chez Tamiya mais celles des planches de la caisse ont, en revanche, été traitées avec du gris clair Vallejo. Pour cette opération, je me suis basé sur plusieurs photos en notant justement que les parties en bois offraient par endroit des



Ci-contre et ci-dessous.
 La roue d'origine est détaillée, elle sera ensuite dupliquée en quatre exemplaires. Un premier sabot, réalisé en scratch, est fixé sur le flasque de la jante pour vérifier son ajustage avant d'être reproduit en métal.



Ci-dessus et ci-dessous.
 Une des roues reproduites en résine. Elle est ensuite couronnée de sabots métalliques et la chaînette passe dans les petits anneaux en cuivre fixés dans chaque sabot.





taches de couleur brique que je me suis efforcé de reproduire çà et là avec un mélange de terre de Sienné brûlée et de rouge primaire.

Avec de la terre de Sienné brûlée et de la terre d'ombre, j'ai souligné tous les détails de la maquette, en essayant à la fois de donner une impression de profondeur et de mettre en relief les détails les plus infimes.

Les arêtes et les parties les plus sujettes à l'usure ont été frottées avec la mine d'un crayon très gras. Cette solution produit un excellent effet d'usure, car contrairement à la plupart des vernis du commerce, il n'accentue pas l'aspect métallique. Les maillons du système d'adhérence et l'aile ont été salis avec des craies dissoutes dans de l'essence F additionnée de quelques gouttes de vernis mat. Le tout une fois bien sec, un léger ponçage met à nu le métal des zones les plus exposées à l'usure.

Chaînes et bagues ont été peintes à l'acrylique, puis parachevées avec des couleurs à l'huile diluées pour simuler la rouille et l'oxydation.

Un diorama montagneux

La saynète est agencée sur une plaque de K Foam (matériau de construction isolant), qui se façonne très bien au papier de verre et au cutter et que l'on fixe à la colle blanche. Des blocs de formes diverses sont collés sur une première couche de ce matériau afin de créer les volumes de la route et du mur.

Après avoir procédé aux corrections nécessaires et raccordé les blocs au papier de verre à grain moyen afin de ne pas risquer d'arracher des morceaux lors du ponçage), de petits copeaux de liège sont collés afin de simuler la paroi rocheuse. Pour les rochers de taille réduite, j'ai choisi un autre type d'écorce, celle adoptée d'ordinaire pour garder les plates bandes humides et que l'on achète dans les jardinerie.

De la pâte à bois vient uniformiser le tout et recouvre les parties en K Foam et réaliser la route. Il s'agit d'un matériau de modelage qui offre l'avantage d'être en poudre, de sorte que l'on peut adapter la consistance de la pâte en fonction des opérations à effectuer. Pour raccorder les plus gros rochers, j'ai appliqué une première couche de densité comparable à celle de la glaise, qui m'a permis de travailler avec les doigts, tandis que pour le reste du diorama, j'ai superposé des couches de 23 mm assez fluides avec une spatule en attendant à chaque fois que la précédente soit bien sèche (compter 24 heures). La pâte à bois se lisse dans le frais à l'aide d'un pinceau mouillé, mais présente également l'avantage de pouvoir se poncer une fois parfaitement durcie.

Après avoir appliqué la dernière couche de pâte et sans attendre son séchage complet, j'ai enduit la surface d'un mélange égal de colle blanche et d'eau pour la saupoudrer de sable fin et de minuscules cailloux. J'ai légèrement enfoncé ces derniers pour empêcher les plus gros de paraître simplement posés par terre. Un dernier saupoudrage de brique broyée, et j'ai fixé de nouveau l'en-



semble en le vaporisant d'un mélange d'eau et de colle blanche. Pour la peinture, j'ai utilisé des couleurs acryliques Prince August diluées dans de l'alcool et appliquées à l'aérographe. Pour le sol reçoit un fond ocre, éclairci ensuite par des touches d'ocre et de blanc. La teinte des rochers résulte de la superposition de plusieurs brossages à sec d'une base gris bleu. L'herbe est fixée en étalant une fine couche de colle blanche qui est ensuite saupoudrée de l'herbe synthétique Heki ; je peins à l'aérographe dans des tons de vert assez foncés et, le tout une fois bien sec, je recouvre de nouveau les mêmes endroits d'herbe que je fixe cette fois avec de la laque pour cheveux.

Je travaille à l'aérographe dans des tons verts et marron, puis j'effectue un brossage à sec avec de l'ocre et du jaune pour simuler les zones les plus sèches.

Les figurines, vraiment remarquables tant en finesse de détails qu'en précision de moulage, sont toutes de la marque Model Victoria et peintes entièrement aux couleurs acryliques Prince August. □

Ci-dessus à droite.

La caisse de l'Autocarette est encombrée d'accessoires de toutes sortes, caisses à munitions, sacs à dos et surtout une superbe radio signée Model Victoria dont l'antenne ronde ajoute encore une touche d'originalité au véhicule, qui pourtant n'en manque pas !

Ci-dessus

Ce groupe de Bersagliers est également issu de la gamme Model Victoria. Ils apportent sans nul doute une touche d'originalité à tout diorama, ne serait-ce que par la présence des plumes de leurs coiffes, symbole de tradition et d'élégance.



Ci-dessus.

L'Autocarette montée et peinte.

Le diorama est composé d'une manière très simple. La présence du groupe de figurines devant le tracteur permet de visualiser immédiatement la taille du véhicule.



PLEINS FEUX SUR : **STRV 103 B & C**

 **1/35**

Le char « S » reste l'un des blindés inclassable de l'après guerre. Il fut entouré durant des décennies par un voile de secret bien gardé dans les frimas du septentrion suédois. Le concept tout à fait inédit de l'armement directement posé sur des chenilles servant directement au pointage en site comme en gisement, donne une personnalité très affirmée à ce char et lui confère une silhouette unique dans le monde des blindés.

Conçu il y a quarante-cinq ans comme armes défensives destinées à l'embuscade et au harcèlement d'un éventuel envahisseur, Les STRV (*Stridsvagen*, littéralement char de combat en Suédois), très bas (1,90 m au toit), possédaient un glacis frontal extrêmement profilé qui en abritant le moteur, pouvait encaisser de sévères coups frontaux tout en protégeant au maximum l'équipage. Ils étaient dotés d'un armement puissant grâce à un canon de 105 mm Bofors à chargement automatique, de 62 calibres (56 calibres sur l'AMX 30), avec une réserve de 50 coups. Trois mitrailleuses de caisse, dont deux situées dans un caisson blindé à l'avant gauche du char, servaient à la défense rapprochée.

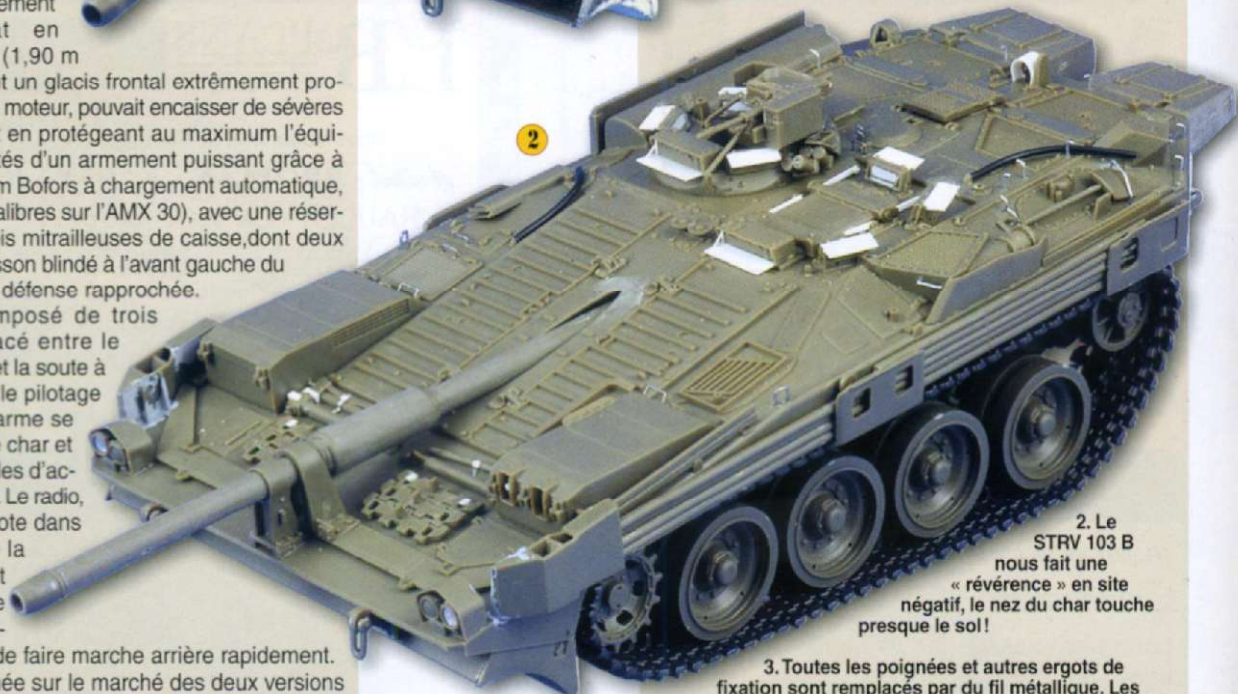
L'équipage, composé de trois hommes, était placé entre le groupe propulseur et la soute à munitions. Comme le pilotage et le pointage de l'arme se confondent, chef de char et pilote étaient capables d'actionner la mise à feu. Le radio, assis derrière le pilote dans le sens inverse de la marche, disposait d'une commande de pilotage qui lui permettait également de faire marche arrière rapidement.

L'arrivée simultanée sur le marché des deux versions de ce char atypique est une excellente surprise et Trumpeter nous propose deux boîtes pour des configurations finalement assez proches l'une de l'autre. Le montage des maquettes est relativement facile grâce à une notice claire et bien conçue. Le plus gros du travail personnel réside dans de petites améliorations réalisées sur chacune des deux versions. Elles sont principalement basées sur la documentation fournie dans le *Hors série Raids* n° 8 et dans le n° 4 du magazine britannique *AFV Modeller*. □

STRV 103 B & C:
Trumpeter



1. Les STRV 103 B et C restent très similaires mais la version tardive, avec son schéma de camouflage typique, demeure ma préférée. Espérons qu'un fabricant produira bientôt des figurines d'équipage suédois pour permettre une mise en situation de cet incroyable char.



2. Le STRV 103 B nous fait une « révérence » en site négatif, le nez du char touche presque le sol !

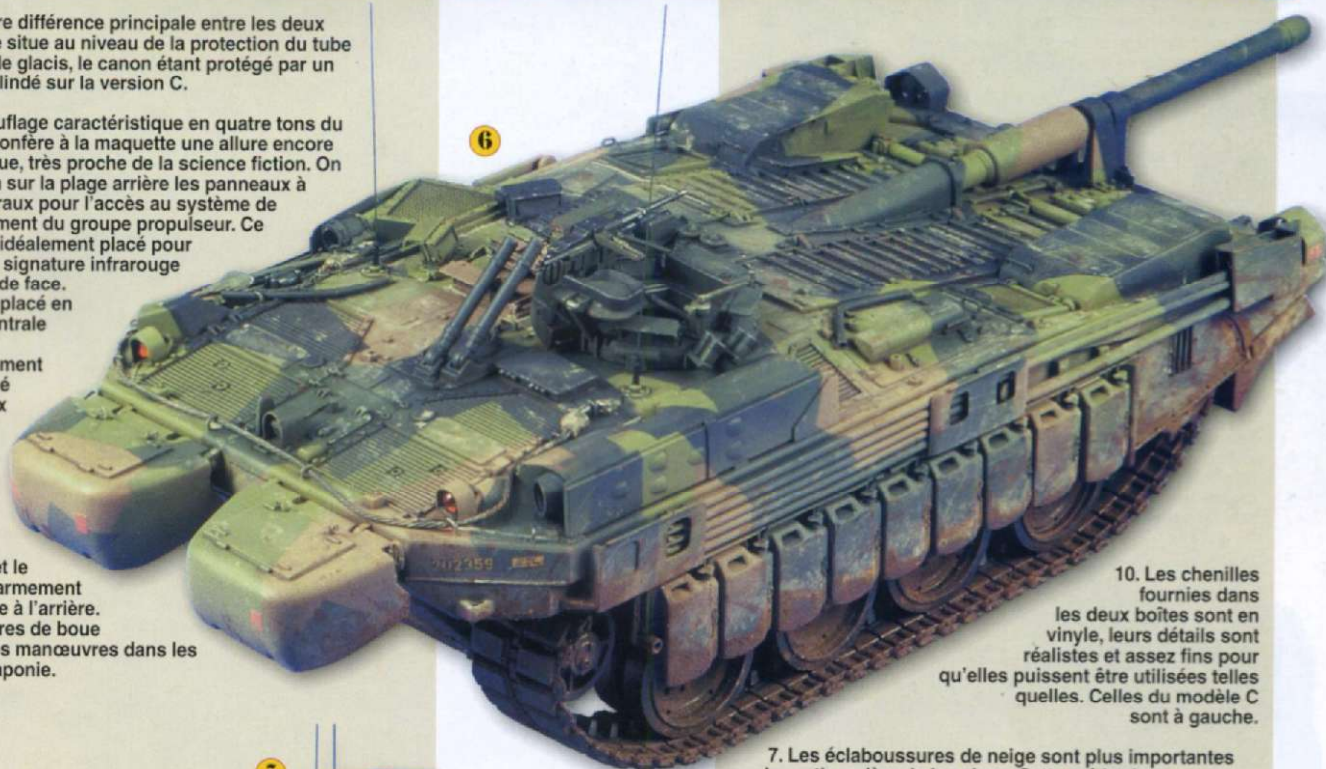
3. Toutes les poignées et autres ergots de fixation sont remplacés par du fil métallique. Les crochets et le câble de remorquage sont refaits en scratch.





4 & 5. L'autre différence principale entre les deux versions se situe au niveau de la protection du tube de 105 sur le glacis, le canon étant protégé par un manchon blindé sur la version C.

6. Le camouflage caractéristique en quatre tons du modèle C confère à la maquette une allure encore plus atypique, très proche de la science fiction. On remarquera sur la plage arrière les panneaux à événements latéraux pour l'accès au système de refroidissement du groupe propulseur. Ce dernier est idéalement placé pour diminuer la signature infrarouge du char vu de face. L'équipage placé en position centrale arrière est particulièrement bien protégé par les deux moteurs situés à l'avant, les réservoirs sur les flancs, la soute à munitions et le système d'armement automatique à l'arrière. Les salissures de boue évoquent les manœuvres dans les forêts de Laponie.



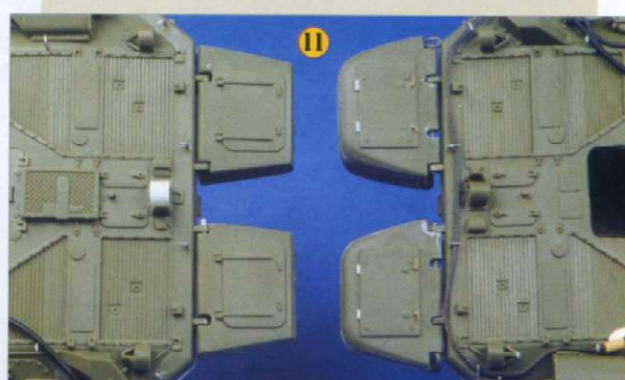
10. Les chenilles fournies dans les deux boîtes sont en vinyle, leurs détails sont réalistes et assez fins pour qu'elles puissent être utilisées telles quelles. Celles du modèle C sont à gauche.

7. Les éclaboussures de neige sont plus importantes sur la partie arrière de la caisse. Cette méthode permet également de masquer en partie des chenilles manquant de finesse, bien que ce ne soit pas le cas ici. La pelle d'auto enfouissement est repliée le long de la tôle inférieure de la pointe avant du glacis.



8 & 9. Les seconds phares infrarouges de la version B seront délaissés sur le modèle tardif. Les optiques sont remplacées par des lentilles en résine de la marque Tarmac.

11. La seconde différence physique entre les deux versions du char « S » se situe au niveau des coffres arrière, dont les formes ont évolué pour devenir plus rondes sur la configuration tardive.

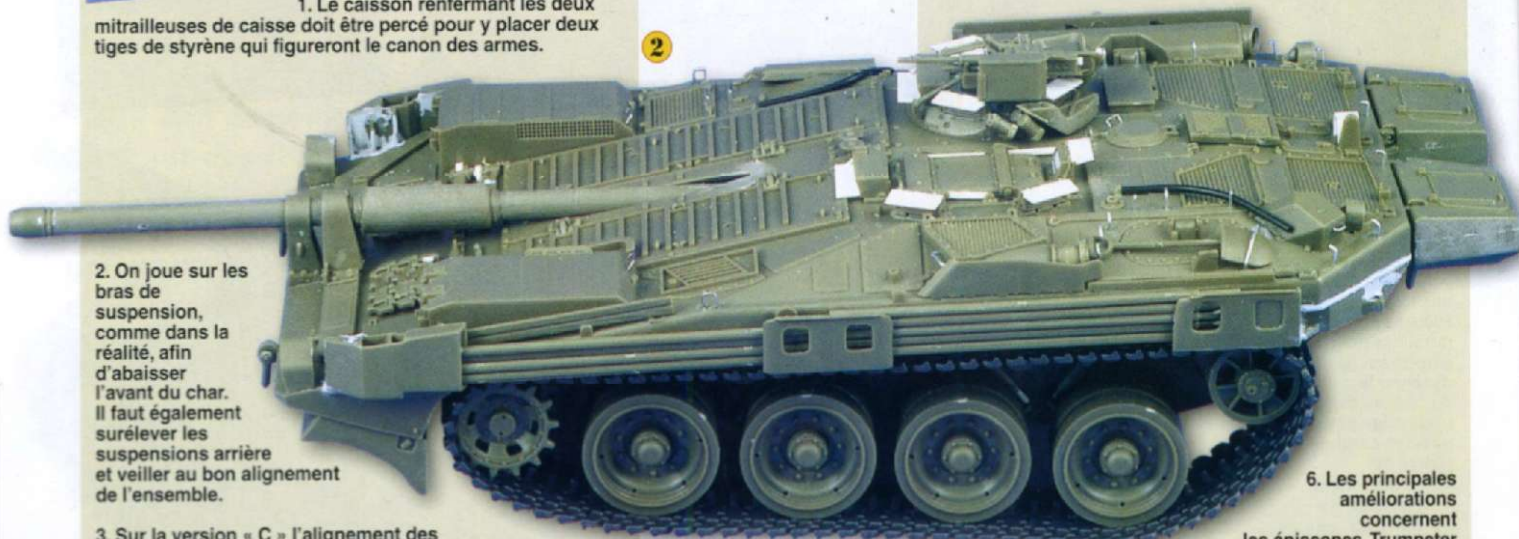




1. Le caisson renfermant les deux mitrailleuses de caisse doit être percé pour y placer deux tiges de styrène qui figureront le canon des armes.

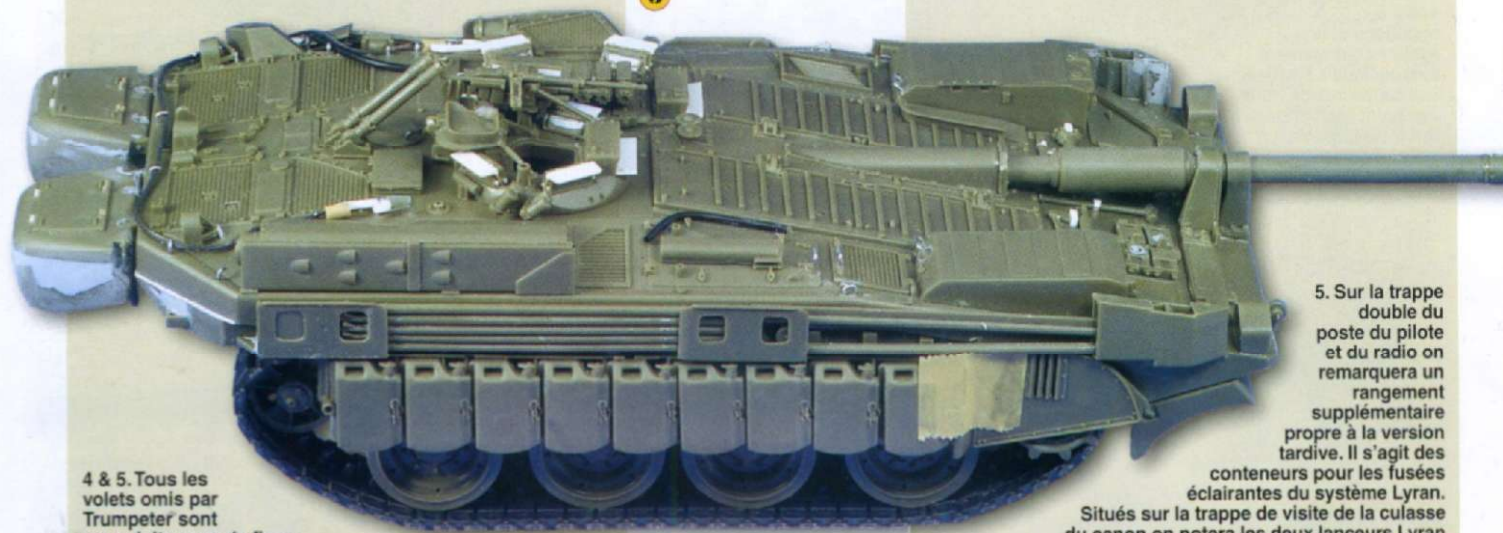


6. Les principales améliorations concernent les épiscopos. Trumpeter les a très bien appréhendés, les essuie glaces sont représentés, mais la firme chinoise a oublié les volets d'obturation.



2. On joue sur les bras de suspension, comme dans la réalité, afin d'abaisser l'avant du char. Il faut également surélever les suspensions arrière et veiller au bon alignement de l'ensemble.

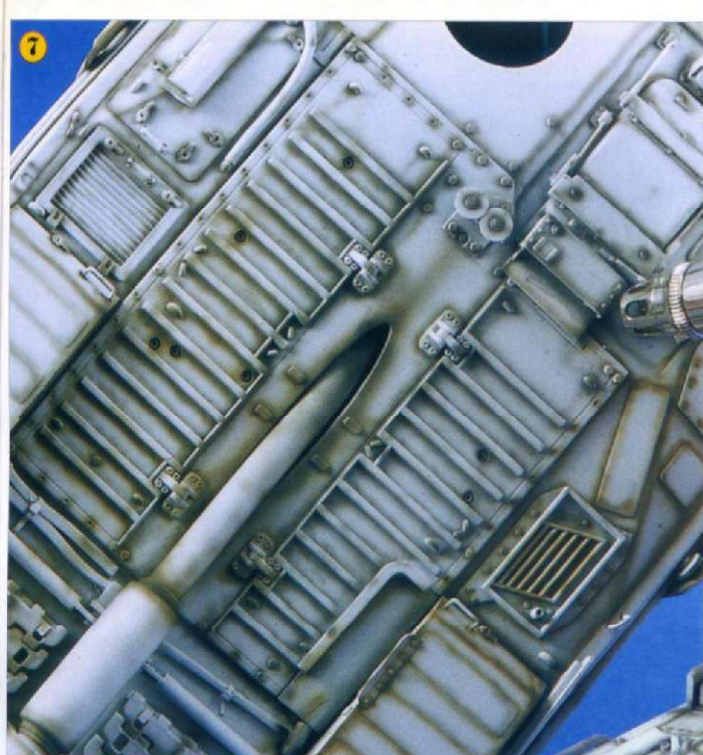
3. Sur la version « C » l'alignement des bidons de carburant en guise de protection supplémentaire donne tout son cachet à cette version. La silhouette des deux versions reste très similaire et seules les jupes latérales de la version « C » apporteront un peu de variété et permettront de l'identifier immédiatement.



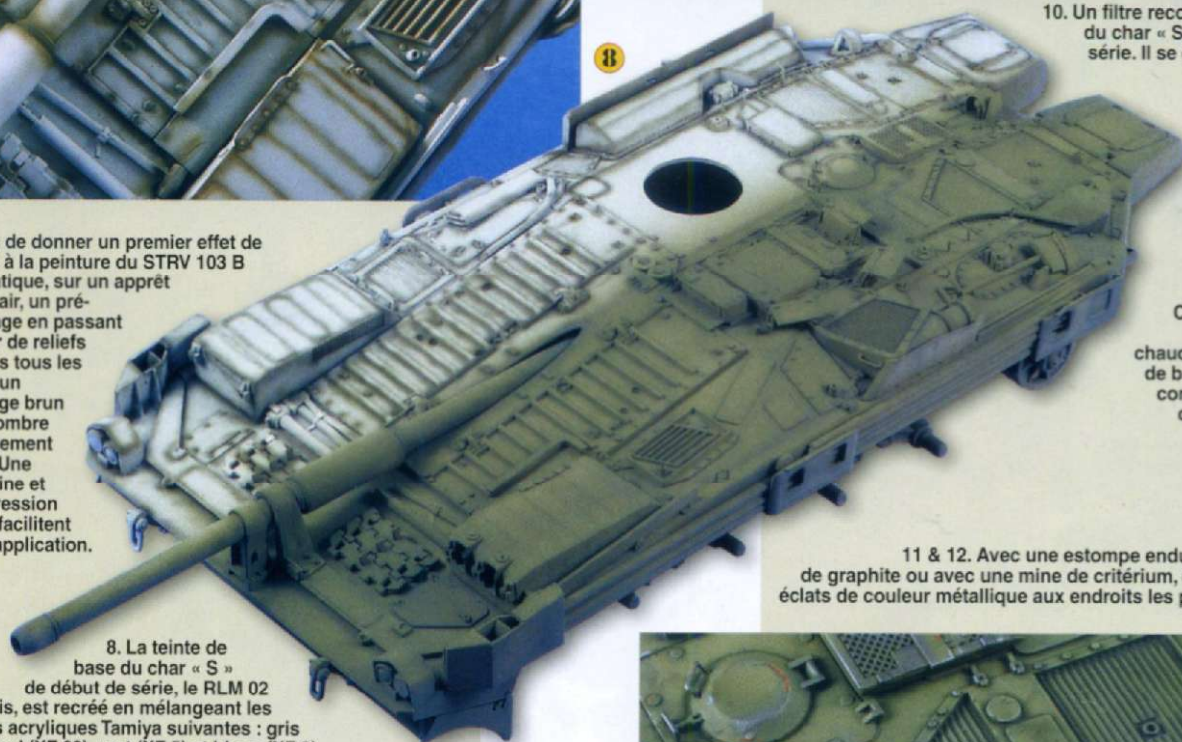
4 & 5. Tous les volets omis par Trumpeter sont reproduits avec de fines bandes de styrène. Notez que les volets frontaux sont différents de ceux des épiscopos périphériques.

5. Sur la trappe double du poste du pilote et du radio on remarquera un rangement supplémentaire propre à la version tardive. Il s'agit des conteneurs pour les fusées éclairantes du système Lyran. Situés sur la trappe de visite de la culasse du canon on notera les deux lanceurs Lyran d'éclairage du champ de bataille. Leur embout est percé à l'aide d'un mini foret.





7. Afin de donner un premier effet de patine à la peinture du STRV 103 B on pratique, sur un apprêt gris clair, un pré-ombrage en passant autour de reliefs et dans tous les creux un mélange brun très sombre et largement dilué. Une buse fine et une pression faible facilitent cette application.



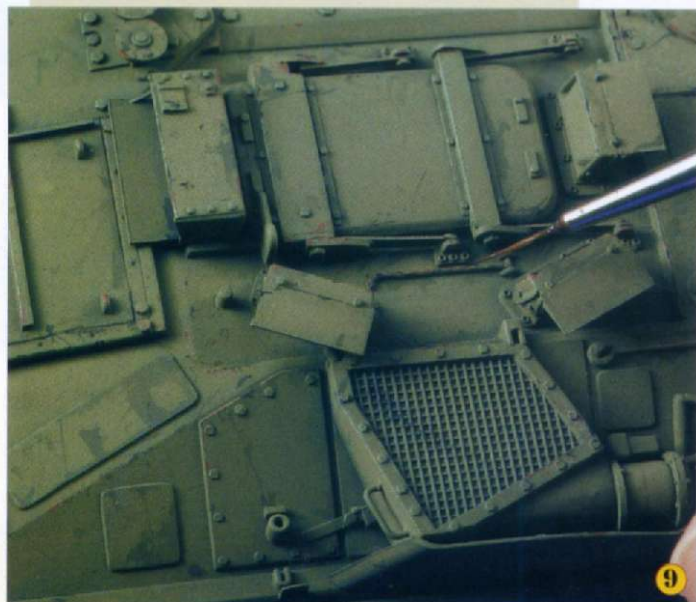
8. La teinte de base du char « S » de début de série, le RLM 02 suédois, est recréé en mélangeant les teintes acryliques Tamiya suivantes : gris allemand (XF 63), vert (XF 5) et blanc (XF 2). Cette couleur doit être passée en plusieurs voiles largement dilués à l'alcool à brûler afin de laisser entrevoir l'effet de pré-ombrage.

9. Quelques éraillures sont appliquées à la pointe d'un pinceau fin. On utilisera une teinte antirouille plutôt qu'une couleur d'acier oxydé pour donner un effet d'usure de surface. On poursuit en donnant à la teinte de base gris vert des tonalités différentes en appliquant de petites taches vertes, plus ou moins fondues, sur l'ensemble du blindé.



10. Un filtre recouvre la caisse du char « S » de début de série. Il se compose d'un mélange de peinture à l'huile ocre jaune et de noir mat Humbrol dans un peu de diluant Humbrol afin d'obtenir un vert sombre. Ce jus donnera une tonalité chaude à la couleur de base tout en lui conférant un peu de profondeur.

11 & 12. Avec une estompe enduite de poudre de graphite ou avec une mine de crétérium, on réalise des éclats de couleur métallique aux endroits les plus sollicités.



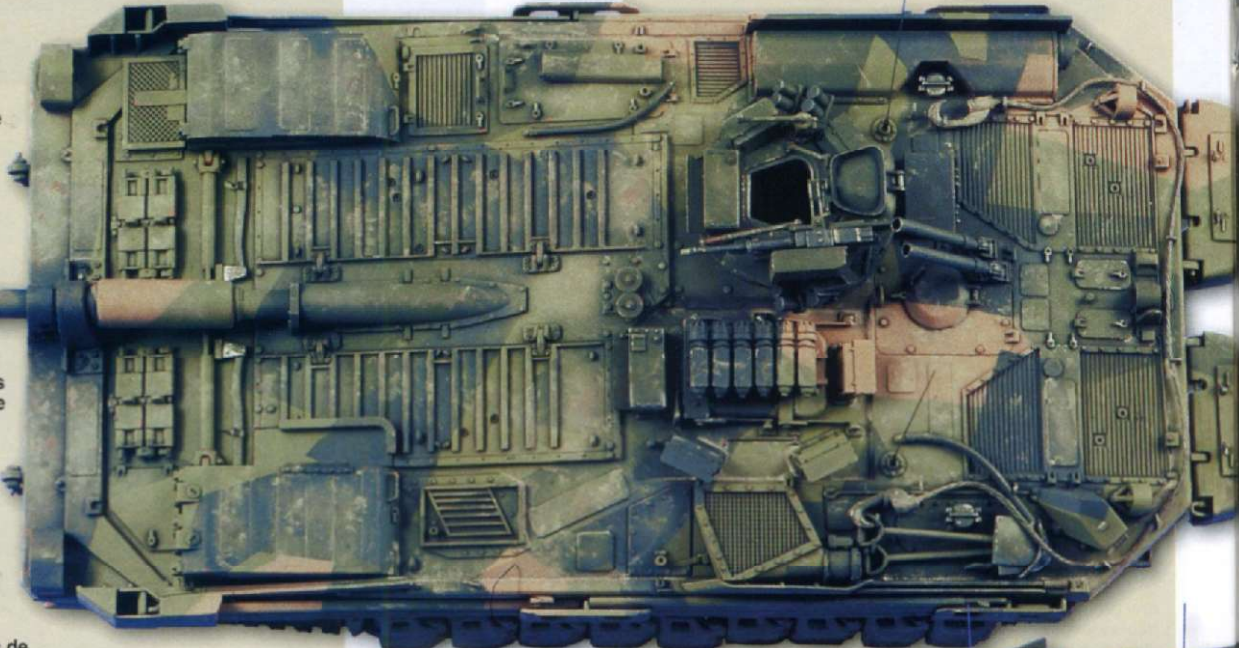


1. Après avoir posé les décalés entre deux couches de vernis brillant, on pratique un empoussiérage très léger sur tout le bas de caisse. Une teinte grisâtre est ici utilisée.

2. A l'aide d'un pinceau fin on réalise de petites éclaboussures de boue avec une couleur marron foncée satinée.

3. Le treillis de traverses métalliques soudées sur le glacis augmente la protection, contre les charges creuses notamment. Les traces de poussière et de boue sont plus importantes vers l'avant du char, l'équipage ayant l'habitude d'amener le blindé en site négatif pour monter ou descendre de l'engin.

4. Avec son profil très effilé et sa silhouette très basse on comprend quelle résistance peut offrir le blindage à une attaque frontale sur un glacis aussi incliné. Le camouflage gris vert des premières versions est assez monotone. La patine et le vieillissement sont donc d'autant plus indispensables.



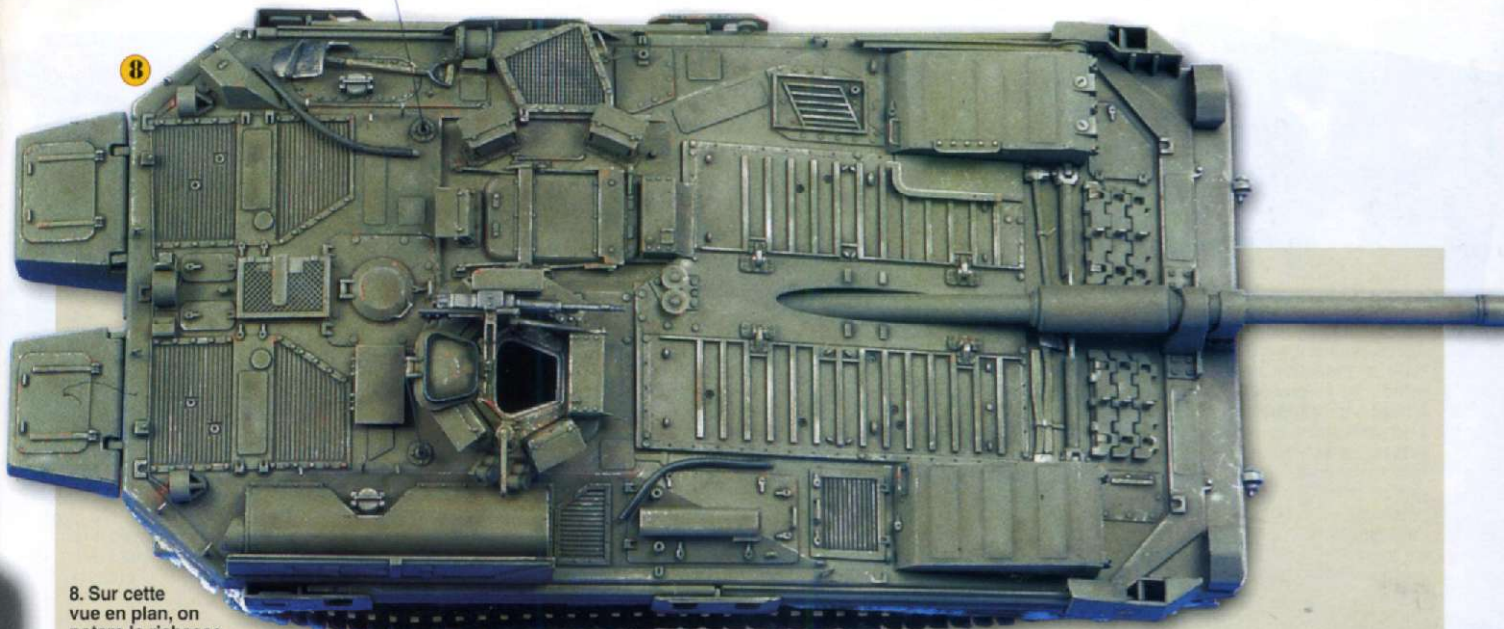
5. La coupole du chef de char dispose d'une mitrailleuse pouvant être orientée de l'intérieur.

6. Pour représenter les accumulations de neige sur le bas de caisse, du bicarbonate de soude est fixé à l'aide de médium Lascaux beaucoup plus adhérent que la colle blanche, surtout sur du plastique.



7. Bien que peu visible, la pelle d'auto enfouissement est également salie de boue et de neige.





8. Sur cette vue en plan, on notera la richesse des détails de la caisse.

9. La silhouette ramassée du char « S » a bien été appréhendée par le fabricant chinois. La position en site négatif confère à la maquette un peu plus de dynamisme. La face intérieure des flancs de caisse est largement enneigée tandis que les galets le sont beaucoup moins. Ils sont simplement recouverts de vernis brillant afin de simuler leur aspect mouillé. On garde ainsi un accès sur leurs détails.



10. Sur la version C, le schéma de camouflage implique un long et délicat travail de masquage. On commence par vaporiser une couche de gris très sombre réalisé avec du noir Tamiya (XF1) et un peu de gris allemand (XF63). On installe ensuite les premiers masques découpés dans de la bande cache Tamiya. On peut alors appliquer la seconde couleur vert sombre (XF13).



11. En fin de mise en peinture, le blindé ressemble à une vulgaire boule de papier froissé. Les couleurs vert clair (XF4) jaune vert et vert XF5) et terre claire (XF 52 terre et XF59 jaune désert) sont également appliquées à l'aérographe.





PLEINS FEUX SUR : **STRV 103 B&C**

1 & 2. Le camouflage en éclats du STRV 103 C est particulièrement attrayant et... éprouvant à reproduire du fait de sa complexité. Après avoir enlevé délicatement tous les masques, de petites retouches au pinceau seront nécessaires ça et là. Jupes de protection et bidons latéraux seront mis de côté ainsi que l'ensemble du train de roulement, afin de faciliter la mise en peinture.



3. Il n'y a pas que les optiques avant qui ont eu droit aux lentilles Tarmac, les feux arrière en sont aussi pourvus; leur réalisme est incomparable.

4. Un jus est rapidement passé sur l'ensemble de la caisse. On utilisera de la peinture à l'huile terre d'ombre naturelle fluidifiée au diluant Humbrol. Grâce à une évaporation rapide au-dessus d'un radiateur, on obtiendra des effets de dépôt de salissures aux endroits où de grandes quantités de ce mélange se sont accumulées.



5. Tout le bas de caisse est empoissière par un mélange de jaune désert et de gris. Le camouflage doit cependant rester visible.

6 & 7. De nombreuses taches plus soutenues du mélange servant à l'empoissière général sont maintenant déposées aux endroits du passage fréquent de l'équipage et là où la boue est susceptible d'être projetée.





8

8. Les flancs de caisse, ainsi que les jupes latérales, sont salis avec des poudres Mig ou des poudres de pastels secs en s'inspirant de photos de véhicules en manœuvres.



9

9. Les plans de camouflage fournis avec la maquette sont très proches de la réalité mais chacun peut donner libre court à la disposition des formes géométriques. Le vert sombre et le noir se confondent presque par endroit.

10. Les antennes sont réalisées en corde à piano de 0,3 mm de diamètre, beaucoup plus résistantes que des tiges en plastique étiré. Les traces de pas de l'équipage ainsi que les nombreuses éclaboussures sur le dessus de caisse donnent au char un aspect plus opérationnel. Les chars modernes portent, en général, peu de décoration et le STRV en est la représentation parfaite, un petit insigne d'unité (inconnue) est appliqué à l'avant du char. Seul l'un des canons de mitrailleuse est parfaitement visible à l'avant du caisson, car le second, monté en tandem, doit être décalé de

2,5 mm en arrière. Les deux glacis frontaux diffèrent peu. Seuls l'aménagement du lot de bord et les patins de rechange changent d'une version à l'autre.



11

11. La pelle a dû servir car elle est également recouverte d'une couche de boue.

12. Les outils sont peu salis car ils n'ont pas servi souvent. Le câble de remorquage est d'abord patiné avec de la poudre de graphite puis avec la teinte utilisée pour l'empoussiérage.

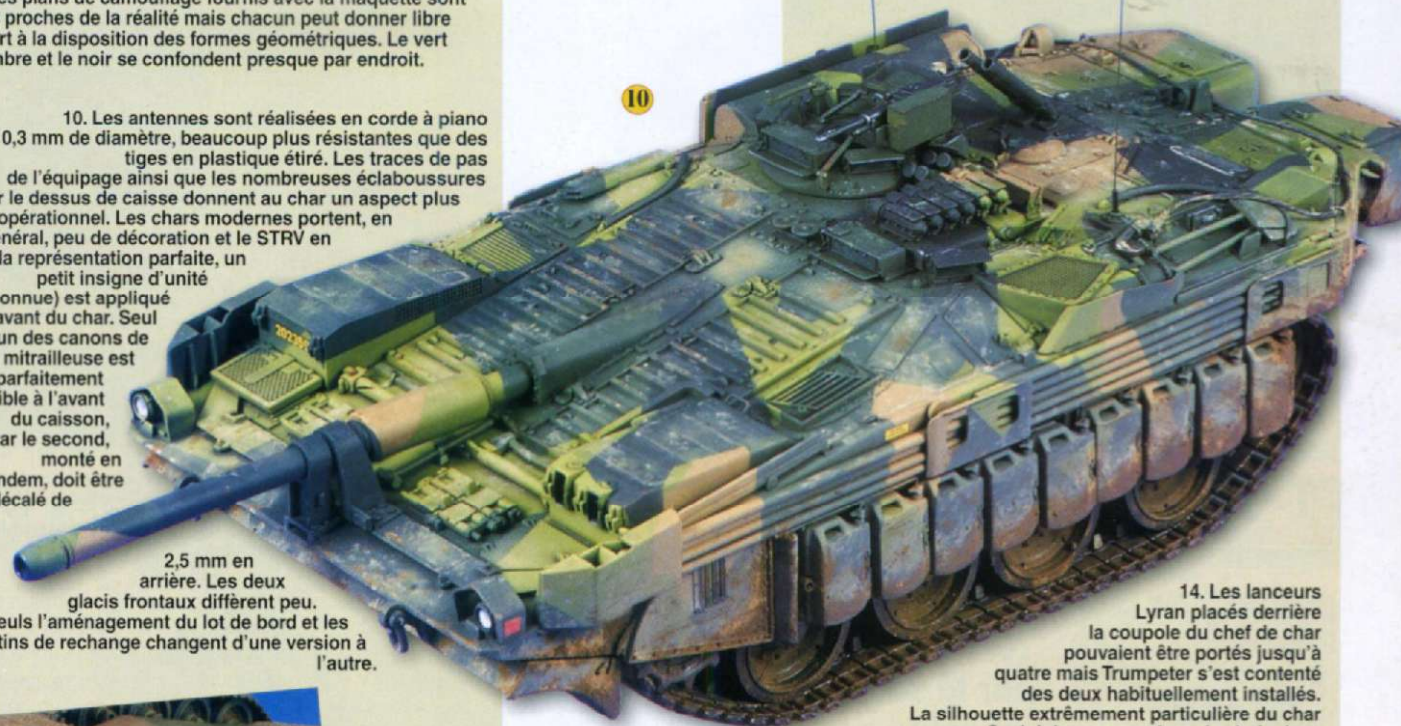


12



13

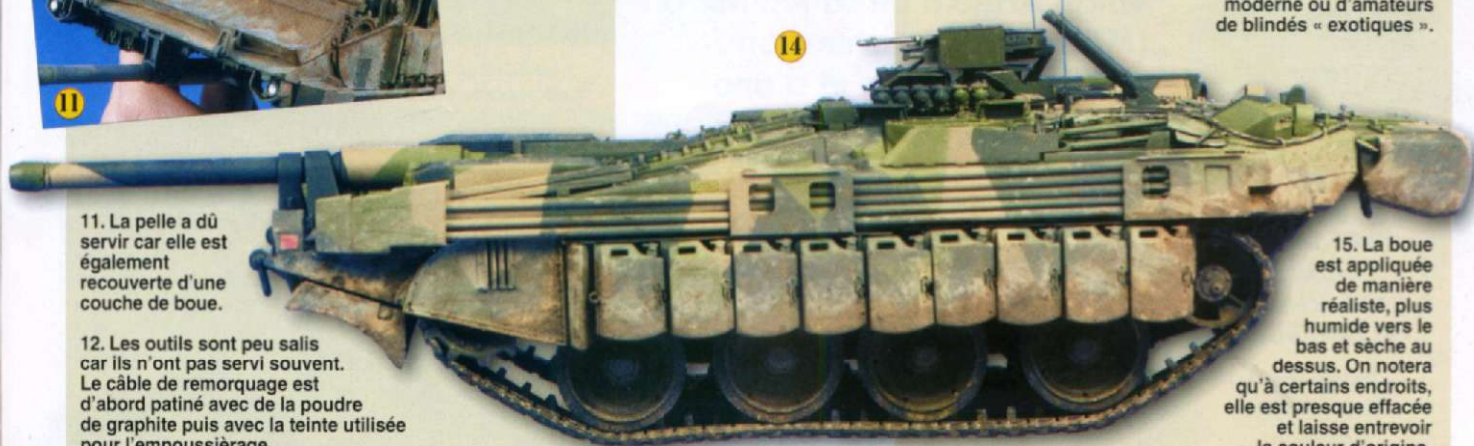
13. Les galets, d'abord peints puis salis d'un jus de couleur sombre, sont recouverts de poudres Mig ou de pastels secs réduits en poudre. Un peu d'essence F permettra de fixer les pigments aux endroits désirés.



10

14. Les lanceurs Lyran placés derrière la coupole du chef de char pouvaient être portés jusqu'à quatre mais Trumpeter s'est contenté des deux habituellement installés. La silhouette extrêmement particulière du char « S » lui donne une place de choix dans toute vitrine de passionnés de matériel moderne ou d'amateurs de blindés « exotiques ».

14



15. La boue est appliquée de manière réaliste, plus humide vers le bas et sèche au dessus. On notera qu'à certains endroits, elle est presque effacée et laisse entrevoir la couleur d'origine.



15



LE M113A2 AVEC TOURELLE TC-13

1/35

M 113
Italeri, Academy
Chenilles
Model Kasten
Tourelle Cetme
Scratch
Figurine
Création personnelle

**Maquette, texte
et photos**
**Juan Carlos
ESCARIO
et Luciano
RODRIGUEZ**

Traduction
**Anne-Marie
Bourdon**

La tourelle monoplace Cetme TC-13 est un projet développé par la société Santa Barbara au début des années quatre-vingt. Armé d'un canon M242 (MDHC) Bushmaster d'un calibre de 25 mm et d'une mitrailleuse MG3s de 7,62 mm coaxiale, ce modèle a été conçu afin d'équiper l'un des cinq chars TOA (désignation espagnole du M113) d'un système de feu plus puissant et plus efficace.

Après une série de tests, il semblerait qu'on annula le projet et que l'armée espagnole n'utilisa jamais ce type de tourelle.

D'une manière générale, les maquetistes ne sont pas attirés par les prototypes de blindés. Cependant on peut trouver parmi ceux-ci des versions très intéressantes de nos véhicules de prédilection. Dans le cas présent, Juan Carlos a choisi de fai-

re un modèle qui n'était même pas à l'origine un prototype, il s'agit tout simplement du char utilisé en vue d'une présentation des nouveaux modèles de la firme Santa Barbara à la presse. En tout cas, cela prouve que même un modèle n'ayant pas dépassé le stade d'un démonstrateur peut servir de sujet à une maquette.

La réalisation de la tourelle TC-13

Malheureusement lorsque le maquetiste a de pareilles préférences, il doit toujours réaliser de toutes pièces en scratch le modèle unique de ses rêves. L'élaboration de la tourelle était la partie la plus délicate en raison du peu d'information dont disposait Juan Carlos (il ne possédait que quatre photographies de qualité médiocre destinées à

Ci-contre.
Le modèle avant peinture emprunte les éléments de la maquette Italeri pour la caisse et le train de roulement Academy, largement supérieur à celui de la marque transalpine.



des fins publicitaires). Après deux premières tentatives infructueuses, sans véritable croquis, celle-ci présentait toujours des angles ou des détails s'emboîtant mal, si bien qu'elle atterrit dans la poubelle. Finalement, j'ai décidé de réaliser un véritable plan à l'échelle. Après deux jours de calculs compliqués et migraineux, j'ai enfin réussi à obtenir une base cohérente pour venir à bout de ce projet. La tourelle est presque entièrement réalisée en carte plastique Evergreen. Les autres pièces, comme le périscope du mitrailleur sont découpées dans de l'aluminium et dans de l'acétate transparent. Le canon de 25 mm Busmaster, provient du kit Tamiya du M2 Bradley, dont le cache flammes est patiemment creusé à l'aide d'une mèche de 0,2 mm.

Détails du M113 A2

Lorsque Juan Carlos termina sa tourelle, il me la donna montée sur le M113 Italeri à demi achevé, dont je dû terminer l'assemblage avant de commencer à peindre.

À ce propos je dois signaler que qu'une partie importante de mon travail porta sur la remise à niveau de la caisse afin de la mettre au diapason de la nouvelle tourelle et pour reproduire les spécificités de la variante A-2 en service actuellement dans l'armée espagnole.

De nombreux détails d'origine furent donc remplacés par de nouvelles pièces en plastique. En effet, bien que le M113 soit un blindé aux formes très simples, il requiert néanmoins beaucoup de travail car aucune de ses différentes reproductions disponibles sur le marché ne convient tout à fait. Les grilles du moteur sont ainsi remplacées par de pièces photodécoupées. Avec de la carte plastique j'ai ensuite confectionné d'autres pièces comme les protections d'antenne, les protège-phares, le mécanisme d'ouverture de la porte arrière, les nouveaux points de remorquage, etc.



Les modifications les plus importantes destinées à transformer ce M113 Italeri en version A2 portèrent sur les nouveaux tuyaux d'échappement du moteur et du système de chauffage sur le toit. Enfin tout le train de roulement est remplacé par celui, bien supérieur, du kit Academy. Il est évident que si vous êtes un fanatique du M113 d'origine, vous n'êtes pas sans savoir qu'il est impératif d'utiliser des chenilles Model Kasten pour cette maquette. J'ai été vraiment enchanté par les maillons détaillés, répliques exactes dans leur forme et leur épaisseur et je reste persuadé que c'est ce qui fera toujours la différence dans ce kit.

Aux couleurs espagnoles

Il s'agit d'un ensemble assez curieux, puisque la caisse du M113 est d'un vert olivâtre fréquent dans l'armée espagnole, tandis que la tourelle et dans un vert armée plus vif. Cette différence nous fait d'ailleurs bien comprendre

En haut de page.
Ce gros plan de la tourelle montre bien la différence de la teinte de vert avec le vert olive de la superstructure. En outre, la tourelle possède un aspect immaculé qui contraste avec la légère patine du reste de l'engin.

Ci-dessus.
L'arrière du M113 n'a pas échappé à une petite séance d'amélioration et de détaillage. Les chenilles (fournies avec le barbotin) Model Kasten sont incontournables pour tout fana du M113.

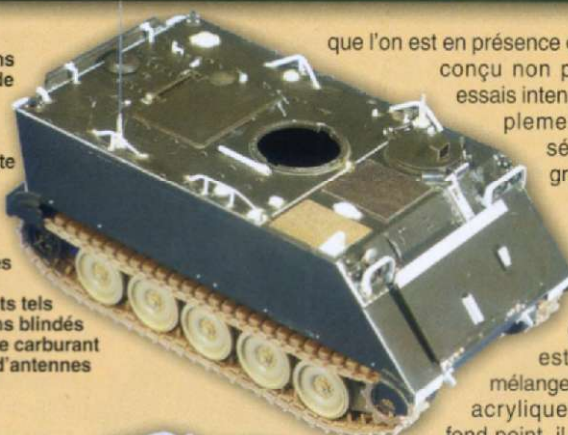
Ci-contre.
La caisse est légèrement patinée laissant tout leur éclat aux insignes assez chatoyants. Seul le bas de caisse est légèrement empoussiéré. Le modèle est monté sans les jupes de protection latérales dont on peut voir les trous des attaches.





Les différentes étapes de la décoration du M113, les insignes spécifiquement espagnols sont appliqués en utilisant des produits Microscale. Ceux-ci garantissent un fini proche de la perfection et épousant au plus près les éléments saillants de votre modèle. Les autres marquages sont reproduits grâce à des transferts à sec ronds (disponibles en papeterie) peints au pinceau puis complétés de chiffres de type Letraset.

Ci-contre.
Les modifications apportées à l'aide de carte plastique et de photodécoupe par le maquetiste sur le glacis avant et la superstructure, sont particulièrement visibles sur cette photo. D'autres éléments tels que les bouchons blindés des réservoirs de carburant et les embases d'antennes sont moulés en résine.



que l'on est en présence d'un prototype conçu non pas pour des essais intensifs, mais simplement pour des séances photographiques.

Commençons donc par peindre la couleur de base.

Cette dernière

est obtenue par mélanges de peintures acryliques Tamiya. Le fond peint, il s'agit ensuite de renforcer par endroit les effets de profondeur en accentuant sur certaines pièces les ombres. Je cherche toujours au début à obtenir un fini brillant, ou satiné au pire, avec la couleur de base des chars actuels. C'est grâce à cet effet brillant que l'on distinguera, après patine, les zones propres de celles soumises aux salissures. Pour la tourelle, j'ai fait mon choix dans la vaste gamme Model Air de chez Prince August.

Cette peinture possède un fini satiné et son autre intérêt réside dans la facilité de réalisation de retouches au pinceau. Pour en terminer avec la tourelle, la mitrailleuse est en noir mat frotté de poudre de graphite pour l'aspect métallique. Lorsque vous réalisez un prototype, la plus grande attention doit être portée à la réalisation de ses insignes, car

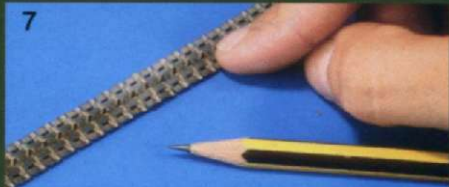


En haut et ci-dessus.
Le M113A2 est peint dans le vert olive classique, tandis que la tourelle expérimentale est recouverte d'une teinte vert armée.

Ci-contre.
La tourelle TC-13 est une création intégrale. Le scratch est certainement la discipline de notre passion qui requiert le plus de patience et de rigueur. C'est aussi un exercice solitaire où le maquetiste est seul à la recherche de documentation et de plans, dans le seul but de créer une pièce unique.



Les bandes de roulement sont en gris Panzer mat et les côtés en noir, mat également. On procède ainsi afin d'accroître l'effet de profondeur et de conférer un aspect plus réaliste à l'ensemble. La poussière incrustée dans les creux des galets est composée d'un jus très dilué des teintes chamois et terre foncée Tamiya. Après séchage complet, un voile très discret de terre liera le train de roulement et les flancs du châssis.



Chausses de luxe ! Les chenilles Model Kasten constituent certes un investissement non négligeable, mais comment résister ? De plus comme le modèle est censé représenter un engin de démonstration, les détails et la finesse des chenilles ne seront donc pas cachés par une couche de boue. Cette série de clichés montre clairement toutes les étapes de leur mise en peinture jusqu'à leur patine et leur finition métallique.



En haut et ci-dessus.

La superstructure est seulement patinée et non salie en appliquant parcimonieusement de la poudre de pastel par endroit; cette dernière sera fixée à la peinture de base par un jus de diluant.

chaque modèle est unique. Les décalcomanies de chars de l'armée espagnole, sont trouvables dans le commerce en Espagne (cela va sans dire), mais en France il s'agit sans doute d'une autre paire de manche. Quoi qu'il en soit, j'applique toujours celles-ci sur une surface brillante en utilisant des produits assouplissant Microscale. Pour les autres insignes comme les ronds indiquant le poids de l'engin, je suis simplement parti de transferts à sec. Si vous ne pouvez pas trouver de motifs de la couleur voulue, il est toujours possible d'en utiliser d'autres, transparents, puis de les peindre. Pour les chiffres, les transferts à sec sont parfaitement

Ci-contre.
« Family business », la figurine est le résultat du talent de sculpteur du frère de l'auteur, Alvaro Rodriguez, elle est exclusivement peinte avec des couleurs acryliques Prince August.



adaptés. Les plaques d'immatriculation sont peintes en blanc au pistolet à l'aide de ruban de masquage. Pour réaliser la plaque d'immatriculation à l'identique j'ai utilisé de petits transferts à sec, d'où l'intérêt d'en avoir toujours un stock varié prêt à être utilisés.

De la différence entre l'aspect rutilant et patiné

Après avoir terminé tous les petits détails tels que les feux, en noir et blanc, ou bien la poignée de l'extincteur, en rouge, j'ai débuté la peinture des roues, éléments qui permettront quasiment à eux seuls de faire la différence entre une machine en service, et une autre sortie d'usine. En somme la différence entre le propre et le neuf et le vieux et le sale.

On terminera par l'application de la poussière ; c'est la seule chose que l'on peut se permettre avec ce modèle. Les chars modernes des pays occidentaux étant toujours impeccablement entretenus : pas de trace de rouille ou de peinture écaillée bien visibles.

Une maquette est toujours une représentation instantanée d'un modèle existant, il revient donc au maquettiste de traduire cet instant lors de la mise en peinture.

Notre MM13 est donc prêt pour une présentation officielle et une séance photo de catalogue.

Ci-contre.
Le modèle sur sa base donne bien l'illusion d'être superbement entretenu, comme le sont la plupart des véhicules militaires modernes, avec un léger bémol au niveau de la caisse pouvant avoir servi avant l'installation de la tourelle.



GRAND FAUVE EN MARAUDE



1/72

Tigre II
Revell
Photodécoupe
Part
Figurines
Milicast

**Texte, maquettes
et diorama :**
José DUQUESNE
Photos :
Raymond GIULIANI

Ci-dessous.
Le modèle monté et peint
avant sa mise en situation
sur le diorama. Le principe
du schéma de camouflage
du type « embuscade » est
bien visible sur ce cliché.
Des petits points de
chaque couleur de
base sont inversés
sur chacune des
grandes bandes
de camouflage.

**La bataille des Ardennes est
un des théâtres d'opération
où les Tigre II se sont
particulièrement illustrés. C'est
également durant cette courte
période qu'ils subirent des
pertes importantes, le plus
souvent dues au manque de
carburant ou aux pannes
chroniques de leurs systèmes
de propulsion. Le Königstiger
113, appartenant au 502. s. Pz.
Abteilung, est un rescapé de
cette bataille. On le retrouvera,
plus tard, menant des combats
en solitaire sur le
sol allemand.**

La toute dernière nouveauté Revell est une superbe reproduction du « Tigre royal » et force est de reconnaître que ce kit relègue toutes les autres maquettes existantes du célèbre char allemand aux oubliettes. Nous pouvons presque risquer d'affirmer, à titre de comparaison, qu'il s'agit d'un modèle au 1/35 qui aurait, comme par magie, subi une réduction au 1/72 !

C'est dire la qualité de cette boîte, accessible au plus grand nombre grâce à un prix tout à fait attractif.

Un kit résolument de son temps

Il s'agit du modèle de production équipé de la tourelle Henschel. Les pièces caractérisant cette version sont judicieusement rassemblées sur une seule grappe, laissant ainsi présager la version équipée de la tourelle Porsche par une simple substitution de cette dernière. La gravure est superbe, notamment celle des chenilles proposées en plastique injecté par tronçons et patins individuels.

Les trappes de la tourelle peuvent être montées ouvertes ou fermées, mais celles du pilote et du radio sont malheureusement moulées sur la superstructure de la caisse. D'autre part, et comme nous le verrons plus loin, nous n'avons pu résister à détailler cette belle maquette grâce à la planche de photodécoupe de la marque polonaise Part.

Le montage débute donc par le train de roulement qui ne sera collé sur le bas de caisse qu'après sa mise en peinture.

Au préalable, un mélange de mastic dilué à l'acétone est déposé sur les flancs et le dessous de la caisse, avant la mise en place des roues, afin d'imiter le dépôt de boue et de neige. Les chenilles sont assemblées en constituant quatre tronçons par côté pour faciliter également leur mise en peinture et leur patine. Notre « 113 » est un char vétéran et il a perdu ses garde-boue et ses jupes latérales au combat. Les garde-boue avant étant moulés avec le dessus de la caisse ils seront découpés au scalpel tandis que les traces de soudure seront reproduites par des petits morceaux de fils de cuivre.



Ci-contre.
Les jupes ont été perdues au combat. Il ne subsiste que les attaches réalisées en carte plastique. La silhouette à la fois massive et élégante du Tigre est bien restituée par Revell.

Ci-dessous.
Les attaches servant à accrocher sur le flanc de

la tourelle les patins de chenilles supplémentaires sont en photodécoupe. Ils sont d'ailleurs absents du kit Revell.

Des morceaux de carte plastique rectangulaires de 0,6 mm de large sur 1,2 mm de long sur lesquels on perce deux trous, sont alors disposés sur les flancs du blindé et représentent les fixations des jupes de protection. Ces pièces doivent être parfaitement alignées et leur écartement doit correspondre à celui indiqué par la documentation qui est abondante sur le sujet.

Photodécoupe, oui mais...

La planche de photodécoupe Part comporte de nombreuses pièces qui doivent normalement remplacer ou améliorer certaines parties ou pièces du kit. Malgré cela, une sélection de ces pièces est nécessaire. Certaines d'entre elles sont trop fines, tels les anneaux de levage de la tourelle qui sont remplacés par du fil de cuivre. D'autres sont trop grandes, comme le phare rond à l'arrière qui convient parfaitement à... un modèle au 1/35. Les outils proposés en photodécoupe ne sont pas utilisés car il vous faudrait, par exemple, pas moins de six superpositions de laiton pour construire le cric, sans parler des manches des pelles ou des pioches qui sont plats !

Finale-ment, la moitié seulement de cette planche est utilisée, notamment les grilles moteur d'une très grande finesse, les attaches d'outils, la face interne des trappes ainsi que divers petits détails dont la représentation en plastique injecté est impossible. Le câble du phare est en fil de cuivre et un rivet taillé à l'emporte pièce figure son raccordement sur la partie supérieure de la caisse.

Les pots d'échappement sont percés et la photodécoupe représentant la barre verticale située à leur extrémité est mise en place. Les câbles de remorquage du kit Revell sont remplacés par du fil de cuivre torsadé. Le plus fin est remplacé par un fil de nylon. Leurs embouts en forme de boucle sont, par contre, récupérés sur les pièces en plastique. Les manches des écouvillons sont décou-

Ci-dessous.
La longueur imposante du canon est visible sur cette vue. Les anneaux de levage disposés sur le devant de la tourelle sont en fil de fer.

Ci-contre.
La barrière est constituée de morceaux d'allumettes travaillés au cutter et de fil de cuivre. La rouille de la clôture est peinte en terre de Siègne brûlée puis immédiatement saupoudrée de bicarbonate de soude avant séchage de la peinture. On obtient ainsi un effet de givre sur le fil rouillé.

pés dans de la corde à piano de 0,2 mm de diamètre. La bouche du canon est percée en profondeur afin que le frein de bouche soit également ajouré.

Camouflage au cure dents

Notre fauve arbore un camouflage trois tons du type « embuscade » qui est composé de jaune sable, de vert et de brun rouge, chaque teinte reprenant alors des petites taches rondes (en fait, des petits points à cette échelle) des deux autres couleurs. Ainsi, le jaune sable reçoit des points de couleur vert et brun rouge et ainsi de suite.

Les teintes de base proviennent toutes de la gamme Tamiya en appliquant à l'aérographe du jaune sable (XF 60), du vert (XF 26) et du brun rouge (XF 64). Les points sont réalisés en utilisant les teintes Humbrol suivantes, H30 pour le vert, H93 pour le sable et un mélange de H73 et de H98 pour le brun.

Afin d'obtenir des points de différentes tailles, tout en veillant à rester toujours à l'échelle, j'ai utilisé des cure-dents en bois trempés dans chacune des teintes requises.

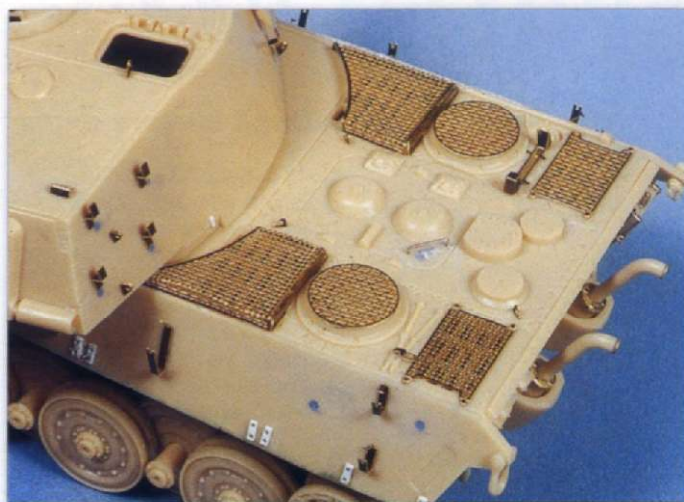
Les décals proviennent de la boîte à rabioli. Ils sont découpés au plus près des motifs et posés sur le modèle à l'aide du produit assouplissant Microsol, puis un voile de vernis mat Pébéo les recouvre pour éliminer toute brillance ou d'éventuelles surépaisseurs résiduelles.

Un jus de terre d'ombre naturelle vient ensuite souligner tous les creux et, après séchage, des petites pointes de peinture à l'huile terre d'ombre naturelle, terre de Siègne brûlée et ocre jaune sont déposées sur les grandes surfaces. En tirant ces teintes du haut vers le bas avec un pinceau plat imbibé d'essence F on obtient

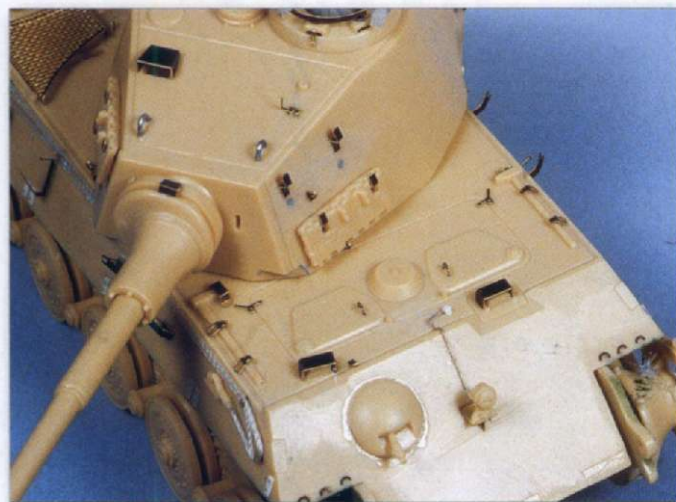
des coulures très réalistes qui permettent de donner un aspect bien patiné à notre char.

Un léger brossage à sec dans chaque couleur respective additionnée de blanc est appliqué sur les parties saillantes et fera ressortir les détails les plus fins tout en donnant du relief au modèle. En utilisant un pinceau très fin, des éraillures de noir, de marron et de gris sont réalisées aux endroits les plus fré-





Ci-dessus.
Le principal atout de la photodécoupe Part réside dans la finesse des grilles moteur. La poignée de la trappe moteur est en fil de fer fin.

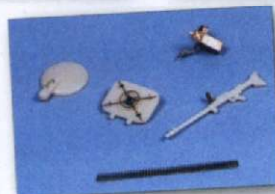
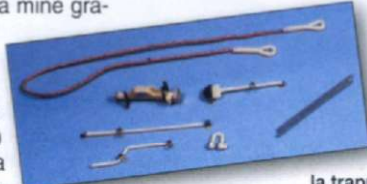


Ci-dessus à droite.
Le joint de soudure autour de la casemate de la mitrailleuse de caisse est reproduit avec du trychlo. Le plastique ainsi ramolli est travaillé avec la pointe d'un scalpel. Les soudures des garde-boue avant sont représentées par des morceaux de fil de cuivre.

quentés par l'équipage. Cette phase de vieillissement sera complétée, par endroit, à la mine graphite pour reproduire l'effet du métal mis à nu.

Les chenilles et le bas de caisse sont recouverts d'un mélange d'un tiers de brun rouge (XF64) et de deux tiers de noir (XF 1). La boue, appliquée au début du montage est alors brossée à sec avec du marron mat (H29).

Les chenilles, quant à elles, subissent le même traitement, mais la couleur utilisée pour le brossage à sec est l'incontournable Humbrol Gun Metal (H53). Le passage des roues en acier qui polissent cette partie des chenilles est souligné à la pointe d'une mine graphique. La bande



Ci-dessus.
L'extrême finesse de certaines pièces en photodécoupe permet de détailler la maquette avec la même précision qu'au 1/35. La délicatesse du système de verrouillage de la trappe du toit en est la parfaite illustration.

Ci-dessus.
Le lot de bord au grand complet. Les câbles de remorquage sont refaits en fil de cuivre torsadé puis collés aux boucles en plastique du kit. Les attaches des outils sont finement reproduites en photodécoupe par Part.

Ci-contre.
La trappe de tourelle est peinte en blanc puis patinée ; la finesse des éléments en photodécoupe reste cependant bien visible même après peinture. Ils sont frottés avec une mine graphique.



de roulement des galets reçoit également du Gun Metal tandis que leurs arêtes sont, à leur tour, rehaussées à la mine graphite.

Un jus épais de terre d'ombre naturelle est alors appliqué sur l'ensemble du train de roulement et, après avoir observé un temps de séchage suffisant (quelques heures) nous collons les chenilles au trychlo en donnant à la partie supérieure le fléchissement naturel caractéristique. Les parties métalliques des outils sont peintes en noir et sont, bien entendu, retouchées à la mine graphite tandis que les parties en bois sont peintes de couleur sable (H93) avant d'être travaillées avec de la terre de Sienn brûlée. La face interne de la trappe du chargeur est peinte en blanc mat, puis patinée par des éraillures appliquées au pinceau fin, tandis que le volant du système de verrouillage, poli par son utilisation répétée, est frotté à la mine graphite.

Les pots d'échappement sont peints en terre de Sienn brûlée avant de recevoir des poudres de pastel marron, noir et orange qui imiteront leur oxydation avec réalisme.

Figurines Milicast

Les figurines, de la marque Milicast, ont été choisies pour le naturel de leurs attitudes et leur bon niveau de gravure et détails. Elles sont peintes à l'Humbrol puis travaillées à la peinture à l'huile dans les creux. La mitrailleuse MP40 de la marque Preiser possède une gravure très

Ci-dessous à gauche.
Même vu de l'arrière et de profil, le Tigre conserve une allure inquiétante. Le frein de bouche est ajouré grâce au perçage complet effectué avant montage. Les chenilles ainsi que le dessus des galets tout acier sont peints en Gun Metal Humbrol. Après séchage de la peinture il suffit de frotter légèrement les surfaces pour obtenir immédiatement un aspect métallique assez étonnant.

Ci-dessous.
Le canon de la mitrailleuse de caisse est percé. Les soudures autour de la casemate sont rehaussées par un léger brossage à sec.





Ci-dessus, de gauche à droite.

Les différentes séquences d'assemblage des chenilles sur le train de roulement. Le maquettiste débutant ne doit pas appréhender cette opération tant l'ajustage des chenilles est précis. Il faut cependant respecter l'ordre montré par les photos en commençant par le barbotin. Les côtés du châssis sont également recouverts d'une « boue » faite de mastic et d'acétone.

Ci-contre.

Les grilles d'aération ont été noircies avec de la poudre de pastel. La plage moteur est maculée de taches d'huile et montre les nombreuses éraillures provoquées par le passage de l'équipage lors des travaux de maintenance.

Ci-dessous.

La mitrailleuse MP40 est issue d'une boîte Preiser qui comprend de nombreux autres accessoires (bidons, casques, étuis de masque à gaz, etc.). Sa gravure est remarquable pour l'échelle.



Ci-dessus.

Les figurines Milicast sont disposées en triangle sur le dessus de la tourelle de sorte qu'au moins une d'elle soit toujours visible de face quel que soit l'angle d'observation.

Ci-dessous.

Le diorama est concentré sur une surface réduite qui met en valeur le char et son camouflage. L'encadrement de la base est peint en noir pour mieux contraster et augmenter l'atmosphère hivernale de la scène.

Neige et bicarbonate de soude

Le décor figure la retraite du mastodonte en Allemagne, l'équipage utilisant avec habileté toutes les ressources du terrain en profitant de l'environnement des nombreuses zones boisées qui offraient un camouflage naturel inespéré.

La base du diorama se compose d'un socle bois de 20 x 20 cm sur lequel une plaque de polystyrène est fixée à la colle à bois. Le relief est reproduit en taillant légèrement le polystyrène à la pointe d'un cutter. Le terrain ainsi créé est recouvert la colle à carrelage appliquée avec un petit pinceau à poils durs. Les empreintes des chenilles sont imprimées dans le frais, tandis que quelques cailloux et des branches d'arbres (du thym) sont disposés et fixés dans ce sol de colle. Lors de cette opération, il est recommandé d'humidifier les chenilles du kit pour éviter que la colle ne s'y incruste.

Après une bonne nuit de séchage, le sol est peint en marron foncé avant d'être, à nouveau, enduit

d'une couche plus fine et plus diluée de colle à bois sur laquelle on saupoudre du bicarbonate de soude. On obtient ainsi un manteau neigeux très convaincant et il ne faut pas hésiter à renouveler l'opération pour donner de la profondeur à votre neige.

Les sapins proviennent du modélisme ferroviaire. Ils sont repeints en vert (XF5) et l'on peut alors les enneiger de la même manière que le sol en répétant l'opération « colle à bois et bicarbonate ».

Quelques racines de thym achèveront de donner un aspect réaliste aux arbres dépourvus de feuilles et figés par le froid de l'hiver.



TERMINUS, TOUS LE MONDE DESCEND



1/35

PzKpfW IV
Tamiya
Accessoires
Aber, CMK, Eduard
Figurines
Dragon, Warriors

L'idée de ce diorama m'est venue en parcourant une page d'un site Internet russe*, sur laquelle on peut voir de nombreuses photos en couleur de véhicules allemands. L'une d'elles, en particulier, attira toute mon attention. Elle montrait un Panzer IV apparemment garé sur une rampe de chargement devant le bâtiment d'une gare à la fin de la guerre, la gare de Kötzing, ainsi qu'un SdKfz 251 et un Panther.

Photographie d'ouverture :
© EUROMODELISMO 2002

Par Bernhardt LUSTIG

Traduit de l'allemand par Renate KEIL

* www.angriff.ru



Cette photo d'époque, associée à la sortie de la boîte de figurines de parachutistes américains « Opération Varsity » chez Dragon, ne fit que renforcer mon idée d'origine et me décida à réaliser cette scène que l'on peut situer sur la rive ouest du Rhin, dans la région de Wesel.

C'est en effet dans cette région qu'eut lieu la dernière grande opération aéroportée alliée à la fin de la Deuxième guerre mondiale dont l'objectif recherché était de franchir la frontière naturelle du Reich, le Rhin.

Un diorama ferroviaire

Au delà de l'aspect purement militaire de ce diorama, mon principal défi fut de construire moi-même le bâtiment représentant la gare qui devait devenir le pôle central de la scène et autour duquel graviterait les autres éléments, les figurines et les maquettes. Avant d'entamer cette phase de création, j'ai rendu visite à de nombreux magasins de modélisme ferroviaire afin de trouver un bâtiment qui conviendrait à ce projet. Comme j'avais des exigences

Ci-contre.

Les parachutistes américains ont une posture très hollywoodienne (la cigarette au bec en plein combat !) bien que teintée d'une certaine méfiance.



Ci-dessus.
Le vélo abandonné. Il s'agit bien d'une maquette, celle de la boîte Tamiya. Elle est agrémentée des pièces en photodécoupe du set Aber destiné à cette référence. Les rayons des roues et la chaîne du dérailleur sont d'une finesse aussi remarquable que réaliste.

Ci-contre.
La patine générale est assez prononcée afin de donner un aspect abandonné à la gare bien que celle-ci soit restée intacte, malgré les bombardements systématiques du système ferroviaire par les Alliés.

Ci-dessous.
Le panneau droit de la plage moteur est complètement ouvert et permet d'apprécier les deux gros ventilateurs fournis dans le set CMK destiné au compartiment moteur du Pz IV (ref. 3017).

bien précises, principalement dues au respect de la photo d'époque, mes recherches devinrent plus difficiles que je ne l'avais tout d'abord imaginé. Finalement, des photos récentes de la gare de Nesselwang/Allgäu, dont l'architecture était très proche de celle du document d'époque m'ont paru les plus adaptées à la réalisation de mon futur bâtiment.

Ci-dessous à gauche.

En plaçant ce fantassin à cheval sur le rail, on augmente le dynamisme de son attitude et le dynamisme donné à cette scène de reddition.

Ci-dessous.

Ce fantassin allemand semble particulièrement pressé et presque heureux de se rendre aux Américains. L'expression du visage reflète assez bien ce sentiment.

Ci-dessous à droite.

Quoique normalement protégé par son plastron frappé de la croix rouge, cet infirmier semble plus anxieux de se rendre que ses trois autres camarades.

Ci-dessous à l'extrême droite.

Le quatrième prisonnier a pris la sage précaution de bien montrer sa détermination à se rendre en croisant ses mains sur son casque.





Ci-dessus.
Les détails sont aussi présents que sur une maquette de char. Le petit cadenas est une pièce en photodécoupe Aber et l'installation électrique est également reproduite grâce à un petit boîtier et une gaine en tube de laiton et en carte plastique.

Ci-contre.
La gare en cours de finition (il ne manque que le toit de l'avent dont on voit la charpente de balsa). Ce bâtiment va constituer l'axe principal du diorama.

Ci-dessous.
Attendant au quai, dont on voit la surface en plâtre un peu rugueuse, le guichet est l'autre élément essentiel de la gare.



La comparaison des différents clichés actuels et de l'ancien m'ont ainsi permis d'élaborer assez facilement les dimensions de la base du diorama et la disposition des éléments qui allaient entrer dans sa composition.

A partir de là, j'ai pu réaliser un plan définitif en commençant par la rampe de chargement dont le socle a été entièrement coulé en plâtre. Pour cela, il a d'abord fallu fabriquer le moule avec des bandes en plastique d'une largeur de 7 cm et fixées à la colle cyanoacrylate sur un socle en plastique de 0,5 cm d'épaisseur. Une fois que la prise du plâtre devient effective, on peut retirer les parois en plastique pour graver, dans le frais, des reliefs à l'aide d'une pointe Xacto dans cette masse légèrement humide.

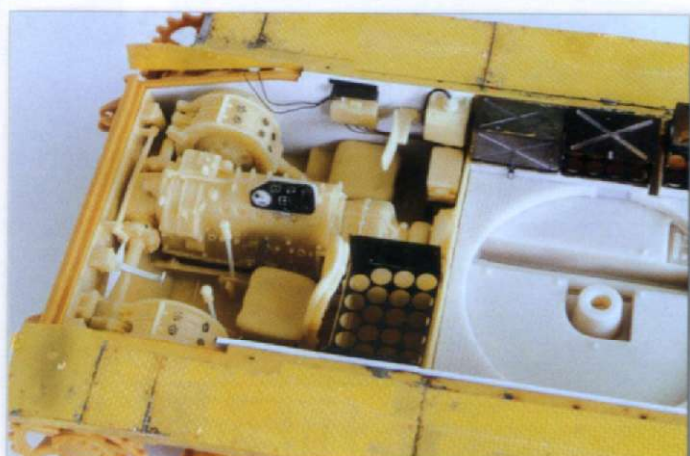
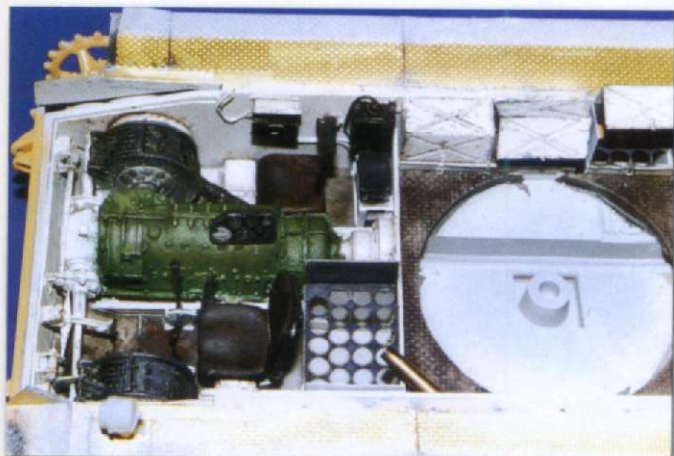
J'ai procédé de la même façon pour le bâtiment de la gare, en dessinant les éléments les uns après les autres sur une planche de carte plastique. Il est recommandé de renforcer les joints des portes et des fenêtres et il vaut mieux également utiliser des profilés carrés Evergreen qui assureront une rigidité parfaite lors de l'assemblage et du collage. La surface rugueuse du crépis est reproduite à partir d'un mélange de peinture Humbrol et de plâtre appliqué avec un pinceau plat assez large. La cabane mitoyenne, le guichet de caisse ainsi que les fenêtres et les portes sont, eux aussi, réalisés en carte plastique.

La charpente est reproduite avec des baguettes de balsa qui recevront ensuite des tuiles découpées dans des bandes de carte plastique collées sur un toit. Le balsa est le type même de bois qui trouve toute son utilité dans le maquettisme militaire, léger tout en étant suffisamment

Ci-contre.
Les murs maçonnés sont faits d'un enduit à base de peinture Humbrol mélangée à du plâtre et appliqué assez grossièrement à l'aide d'un pinceau plat.

Ci-dessous.
Je ne me suis pas amusé à compter le nombre de tuiles en carte plastique utilisées pour la couverture du toit, de peur de... m'endormir.





Ci-dessus à gauche et à droite. Ces deux photos du poste de conduite, avant et après peinture, montrent le réalisme de la superbe reproduction en résine réalisée par CMK (ref 3007 et 3012) et l'appoint de la photodécoupe Eduard (caisses et râteliers à obus) Les seuls ajouts de l'auteur sont les câbles et une manette, en carte plastique.

Ci-contre. Le moteur CMK monté et peint dans son emplacement; les parois du compartiment sont peintes dans la couleur minium (un brun rouge où la dernière couleur est dominante) caractéristique des chars allemands.



Ci-contre. Mais oui, il y a bien un bouchon d'essence sur le Panzer IV comme sur n'importe quel char ! Il suffit d'ouvrir le clapet...

solide, il peut également être facilement coupé, poncé et même gravé pour imiter des poutres, par exemple.

Le toit lui-même est un simple « V » découpé dans une plaque de carte plastique aux dimensions de la charpente. Le portail du hangard appartenant au bâtiment principal est laissé ouvert, pour plus de dynamisme.

Les bâtiments sont ensuite peints dans des teintes acryliques à l'aide d'un aérographe, puis patinés de la même manière que le serait un blindé, avec effets d'ombre, coulures de rouille, etc.

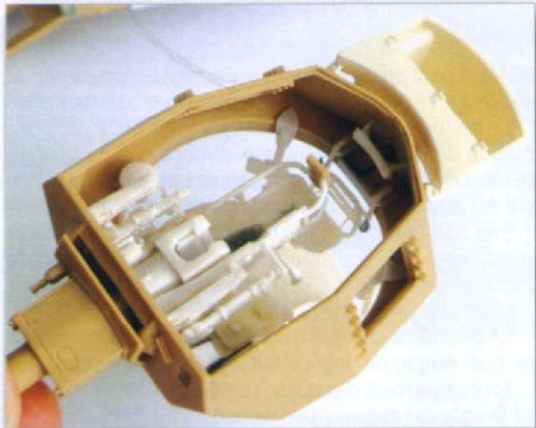
Le petit banc provient d'un lit appartenant à la maquette d'un wagon de train de la firme Besig Nürnberg.

En complément des quais, j'ai sélectionné les rails d'un kit Dragon qui reçoivent un wagon de marchandise de la de la marque Ironside. Ce kit est une vraie aubaine pour les maquetistes désireux de réaliser un diorama militaire dans un environnement ferroviaire. De plus, la qualité de la maquette Ironside est telle que son assemblage s'effectue sans aucune difficulté et je me suis ainsi contenté d'un montage direct de la boîte. La construction du Panzer IV Ausf J de Tamiya aura demandé beaucoup

Ci-contre. Le moteur en résine CMK est un petit bijou en résine que l'on a presque regret à intégrer dans la maquette Tamiya, tant sa reproduction est impeccable.

Ci-dessous. Le Panzer IV abandonné sert momentanément de protection à nos deux parachutistes aussi méfiants que menaçants.





Ci-dessus à droite.
Le couvercle du coffre de tourelle est monté ouvert pour être garni de quelques accessoires, (cantine, bandes de cartouches, etc.).
Abandonné ou déjà pillé ?

Ci-dessus à droite.
Le camouflage classique à deux tons de vert et de brun rouge sur la base jaune sable, est également reproduit sur les galets du train de roulement.



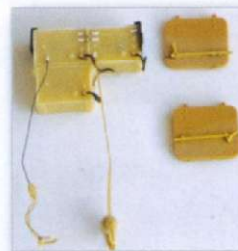
Ci-contre.
CMK est omniprésent avec, à nouveau, un superbe set en résine (ref 3016) qui vous permettra de reproduire fidèlement l'intérieur du Pz IV Tamiya. La « Rommel Kiste » ou coffre de tourelle, est un élément Jaguar en résine qui présente l'avantage de pouvoir être monté ouvert.

Ci-contre.
Le tourelleau Aeromodel permet de représenter tous les détails des épiscopos, une bonne partie de ceux-ci restera visible sur le modèle terminé et peint.

plus de temps car le modèle a bénéficié de l'ajout de plusieurs sets de détaillage en résine et photodécoupe. Le poste de conduite, l'intérieur de la tourelle et le bloc culasse du canon sont richement détaillés grâce à l'utilisation des superbes ensembles en résine CMK destinés au célèbre char allemand. La marque tchèque nous fournit également un ensemble moteur digne d'éloge. Eduard est également mis à contribution avec une planche de photodécoupe qui est principalement prévue pour le détaillage de l'intérieur du char, râteliers à obus, diverses caisses, plancher antidérapant, etc. Les garde-boue du kit sont remplacés par des éléments Aber en photodé-

Ci-dessous à gauche.
Les râteliers d'obus en photodécoupe Eduard s'insèrent parfaitement dans les pièces en résine CMK.

En bas de page à gauche.
Sur le glacis avant deux panneaux de visite ainsi que les trappes sont laissés ouverts ce qui laisse entrevoir une faible partie du détail du compartiment de conduite.



Ci-dessus
Les postes de radio sont détaillés par l'ajout de quelques petits éléments de carte plastique, de câbles pour les écouteurs et de leurs supports en photodécoupe. Les trappes du poste de conduite sont munies de leur système de verrouillage en photodécoupe Aber.

Ci-dessus à droite.
Une boîte de munitions vide (photodécoupe Aber) dont les cartouches sont éparpillées prouvent que la résistance a été aussi brève que symbolique.

coupe qui, outre leur finesse, peuvent être tordus ou déformés avec réalisme.

Le tourelleau du chef de char n'échappe pas à une bonne dose d'amélioration et il est copieusement détaillé par la photodécoupe Eduard qui se greffe sur un set en résine Aeromodel.

Les figurines de soldats allemands proviennent de différents fabricants, (Jaguar, Warriors ou Dragon) et elles ont été peu modifiées.

Les parachutistes sont issus de la boîte Dragon contenant des paras américains lors de l'opération Varsity. Leurs casques ne me donnant pas satisfaction, j'ai sacrifié un casque Hornet doté d'une reproduction très réussie d'un filet de camouflage. Les uniformes, les armes et les pièces d'équipement sont peintes à la Humbrol, seules les têtes et les mains étant peintes à l'huile. □

Ci-dessous.
Le wagon de la marque Ironside est un autre élément essentiel de ce diorama. La maquette est montée directement de la boîte, sans autre ajout de la part du maquettiste.

